

PRINCIPES DE QUINTILIEN  
SUR LA TOUTE PREMIERE EDUCATION DE L'ENFANT  
(Institution Oratoire, I, Pr.-I-II-III)

Yvette Léger

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa (Département  
d'études anciennes) en vue de l'obten-  
tion de la maîtrise ès arts en latin.



Ottawa, Canada, 1969

UMI Number: EC55986

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55986  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Il nous est agréable de formuler toute notre reconnaissance à Monsieur Achille Joyal, Ph.D., qui a bien voulu accepter la direction de notre thèse. Son assistance nous a été très précieuse.

Notre gratitude va également à Monsieur C.M. Wells, D.Phil., directeur du Département d'études anciennes, à Monsieur Pierre Colaclidès, d.ès l., professeur titulaire, ainsi qu'à la Congrégation Sainte-Croix, en la personne de Soeur Judith Allard, c.s.c., qui, grâce à leur bienveillance, ont contribué à mener ce travail à bonne fin.

CURRICULUM STUDIORUM

Yvette Léger est née à Montréal, province de Québec, Canada, le 25 août 1930. Elle obtint un brevet supérieur d'enseignement à l'École Normale de Mont-Laurier en 1950, et un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal en 1963.

## TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vi
I.- PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF	
1. L'éducation dans l'Antiquité	
A. Quintilien et l'éducation en général	1
B. Situation sociale du 1er siècle	3
C. Souci de l'éducation dans l'Antiquité	
a) en Grèce	4
b) à Rome	8
2. Quintilien et la formation de l'orateur	12
A. Définition de "vir"	17
B. Définition de l'orateur parfait	18
C. Sens de "civilis"	20
3. L'enfant	
A. Méthodologie de Quintilien basée sur l'enfant	22
B. Espérance en l'âme enfantine	23
C. Sens de la "gloria"	24
II.- PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN	
1. Principes pédagogiques	30
A. Excellence des éducateurs	
a) nourrices	35
b) parents	36
c) pédagogues	37
d) précepteurs	39
e) maîtres	40
B. Primauté de certaines valeurs	
a) études dès la tendre enfance	41
b) priorité pour la langue grecque	44
c) préférence pour l'école publique	45
d) choix des lectures	50
e) culture de la mémoire	50
f) importance du jeu	51
g) opposition aux châtiments corporels	52
2. Principes psychologiques	55
A. Respect intégral de l'enfant	
a) connaissance de l'enfant	56
b) confiance en l'enfant	56
c) discernement des aptitudes intellectuelles	58
d) étude de la psychologie de l'enfance	60

## TABLE DES MATIÈRES

v

Chapitres	pages
e) intérêt manifesté à chaque enfant	61
f) attachement à la personne de l'enfant	62
g) adaptation à chaque enfant individuellement	63
B. Formation intégrale de l'enfant	
a) éducation de la volonté	64
b) équilibre dans les activités	65
c) préparation à la vie sociale	67
d) adaptation au milieu	68
e) relations maître-élève	69
 III.- PRINCIPES ILLUSTRÉS PAR LE VOCABULAIRE	
1. Termes d'excellence	
A. "Summus" et "perfectus"	78
B. Divers superlatifs	80
2. Termes d'insistance	
A. "Prius" et synonymes	90
B. "Infans" et synonymes	94
C. "Spes" et "ingenium"	99
D. "Instituo" dans le contexte quintilien	106
 CONCLUSION . . . . .	109
 BIBLIOGRAPHIE. . . . .	113
 Appendice	
SOMMAIRE DE <u>Principes de Quintilien sur la toute première éducation de l'enfant,</u> <u>(Institution Oratoire, I, Pr.-I-II-III)</u>	119

## INTRODUCTION

Depuis toujours, l'éducation a été l'objet de la pensée humaine; elle est à la base même de la valeur de l'homme.

Les études gréco-latines nous font justement toucher du doigt la préoccupation constante d'un grand nombre d'auteurs sur le thème "éducation".

Presque tous les auteurs, quel que soit le genre littéraire dans lequel ils ont excellé, se sont penchés sur le problème de l'éducation qui est, en fait, un problème social.

L'éducation ne peut-elle pas être considérée comme une forme d'humanisme? Humanisme qui s'intéresse à l'homme en tant qu'homme...

L'humanisme, dit Callot, "est la recherche de la nature de l'homme, de ses caractères, de sa valeur, de sa destinée; il considère l'homme en lui-même".<sup>1</sup>

Puisque l'éducation veut conduire l'être à son plein épanouissement, elle s'intéresse donc, en premier lieu, à l'enfant afin d'en connaître toutes les facettes caractérielles, afin d'en étudier toutes les potentialités qui lui permettront de réaliser pleinement son idéal d'homme.

Bien des éléments positifs et négatifs ont un rôle dans ce jeu de la destinée humaine.

---

<sup>1</sup> Emile Callot, Doctrines et figures humanistes, Paris, Les Belles-Lettres, 1963, p. 24.

## INTRODUCTION

vii

Il y a d'abord la tradition qui peut être considérée comme un élément de l'humanisme. Par elle, en effet, se forme un lien spirituel qui nous rattache au passé tout en nous accordant la possibilité de projeter un regard sur l'avenir en vivant pleinement le moment présent.

Chaque époque a connu des éducateurs qui, en respectant leur personnalité individuelle, ont présenté des principes psychologiques et pédagogiques qui n'étaient pas toujours conformes à la pensée de leurs prédécesseurs mais ont quand même permis l'avancement des sciences humaines. N'est-ce pas d'ailleurs en cela que résident l'évolution et le progrès? Il ne s'agit pas, tout de même, de demeurer esclave du passé, mais pourquoi ne pas utiliser celui-ci pour s'orienter et le prolonger?

Si la tradition est un premier élément de l'humanisme, chaque génération fournit les éléments constitutifs du développement intégral de l'homme. Certes, "tous les hommes ne sont pas identiques mais l'homme est le même en chacun d'eux" dit encore Emile Callot.<sup>2</sup>

Cette diversité constitue la richesse de l'humanité tout en exigeant le respect des valeurs contenues dans chaque individu.

---

<sup>2</sup> Emile Callot, op. cit., p. 28.

C'est là que l'éducation trouve tout son sens; les principes qu'elle propose à la base de tout système doivent tenir compte de l'homme en général et de l'individu en particulier.

Jadis, au temps de Périclès, Protagoras disait: "L'homme est la mesure de toutes choses". Dans toutes les entreprises humaines, la personnalité de chacun doit être respectée. Tout le monde connaît le vers fameux de Térence: "Homo sum, et humani nihil a me alienum puto".

L'étude des humanités gréco-latines ouvre justement des horizons très larges et permet une plus grande compréhension de la vie humaine au-delà du cercle étroit de sa personne, des siens, de son pays et de son temps.

L'individualisme ne doit pas se perdre dans l'universalisme. Voilà ce que toute bonne éducation veut respecter. Il y a quelque chose de particulier en chaque être comme il y a également quelque chose d'universel en chacun. C'est le "quiddam suum ac proprium", dont parle Pétrarque, qui doit être décelé et respecté dans le "quod ubique, quod semper, quod in omnibus". Ce dernier élément permet une approche plus compréhensive de la personne humaine.

Cette thèse ne prétend pas être une histoire de la pédagogie ancienne; son auteur ne possède pas les matériaux d'un tel édifice: pas plus qu'un traité de psychologie; elle ne rassemble pas les éléments d'un système particulier.

Elle veut simplement remettre en honneur les principes psychologiques et pédagogiques qui ont guidé Quintilien dans son oeuvre, l'Institution Oratoire, à une époque où justement on parlait de décadence.

Si l'humanisme se veut défenseur de toutes les valeurs humaines, Quintilien mérite le nom d'humaniste; il a su respecter et exploiter, au maximum, toutes les possibilités contenues dans l'âme enfantine.

L'enfant est un être. La personnalité de l'enfant est une entité complexe, il est vrai; voilà pourquoi, avant d'entreprendre une oeuvre éducative, le spécialiste doit posséder une connaissance aussi complète que possible de l'enfant. Il ne s'agit donc pas de regarder l'enfant comme un être imparfait ou un adulte incomplet mais bien de le considérer en lui-même, comme un individu, avec toute son autonomie.

C'est justement ce qui fait l'originalité de Quintilien, à savoir, l'intérêt et l'amour même qu'il a manifesté à l'égard de la première enfance.

En lisant Marrou, on observe que

les Anciens, si préoccupés de la finalité humaine de l'éducation (l'enfant en tant que tel ne les intéresse pas), ne s'occupent guère de cette première phase, qui, pour eux, ne fait pas encore partie de la παιδεία au sens plein du mot.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> H. I. Marrou, Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Paris, Ed. du Seuil, 1965, 646 p., p. 161.

## INTRODUCTION

x

Quintilien, après une longue expérience dans l'enseignement, considère qu'il est de première importance d'éduquer l'enfant dès le berceau afin de le conduire à la plus parfaite maturité.

A partir de ce principe, Quintilien bâtit son oeuvre, Institution Oratoire, où il insiste sur un examen préalable, par le maître, des dispositions enfantines et des possibilités scolaires.

Le but poursuivi par Quintilien n'est pas tant d'inventer de nouvelles théories que de présenter le fruit de son expérience. C'est alors qu'il manifeste le véritable sens de l'humanisme qui l'anime.

Quintilien a compris que la nature a déposé dans l'être humain tout ce qu'il faut pour bâtir une personnalité. Toute sa théorie consistera alors à développer ces éléments naturels et positifs pour en favoriser le plein épanouissement. Aucun âge ne doit être délaissé, aucun moment ne doit être perdu. Quintilien fut le premier à considérer l'éducation comme un tout depuis les premières années. C'est sous le signe de la plus aimable spontanéité que se développe la petite enfance. Comme le dit Marrou,

l'enfant est laissé à ses instincts et se développe librement, on a pour lui une indulgence amusée: tout cela a si peu d'importance! Développer, comme nos pédagogues s'évertuent à le faire, l'enfant pour lui-même et en tant que tel aurait paru aux Anciens un souci vraiment inutile.<sup>4</sup>

---

4 H. I. Marrou, op. cit., p. 220.

Ceci nous permet de dire que, dans le domaine éducatif, Quintilien a fourni une heureuse contribution.

D'après J. F. Dobson, dans son oeuvre "Ancient education and its meaning to us", Quintilien fut le premier à attaquer scientifiquement le vaste problème de l'éducation générale.

Selon L. Riboulet, dans son "Histoire de la Pédagogie", Quintilien fut le premier à s'appliquer si sérieusement à bien connaître l'enfant pour manier l'esprit et former le caractère. L'éducation donnée durant les premières années a généralement sa répercussion sur la vie entière. Ceci est d'ailleurs l'avis de tous les éducateurs de marque.

Ce qui constitue vraiment l'apport personnel de Quintilien dans l'oeuvre éducative, c'est l'importance qu'il accorde à la première éducation de l'enfant qui constitue toute la base de sa méthodologie.

Après avoir revalorisé, dans le domaine éducationnel, l'oeuvre de la famille qui est l'unité fondamentale et naturelle de la société, Quintilien insiste sur la nécessité d'une sérieuse formation morale à côté de la préparation culturelle de l'orateur. Toute la discipline, dans sa théorie éducative, est basée sur la compréhension et le respect de l'enfant.

L'emploi du terme "institutio" qui apparaît au titre de l'oeuvre "Institutio Oratoria" prouve la préoccupation

constante de Quintilien autour de la personne même de l'enfant.

"Institutio", en fait, vient du verbe "instituo" (in et statuo) qui, selon Gaffiot, est un verbe transitif qui signifie d'abord, mettre sur pied, disposer, établir.

Le terme même "transitif", selon le dictionnaire français Robert, marque une action qui passe du sujet sur un objet. Ce passage n'est-il pas déjà le propre de l'éducation par laquelle un spécialiste favorise, chez le sujet qui lui est confié, une pleine évolution et un épanouissement intégral de toutes ses facultés.

Le premier sens, "mettre sur pied", donné par Gaffiot, ne répond-il pas à la pensée de Quintilien qui voulait assurer la bonne marche intégrale de la formation de l'enfant aux points de vue physique, intellectuel et moral?

"Disposer" peut signifier: "préparer quelqu'un à quelque chose". N'est-ce pas le but de Quintilien que de préparer l'enfant à atteindre sa taille d'homme sur tous les plans.

Quant au terme "établir" qui vient du latin "stabilis", il nous amène à l'idée de procurer une situation sociale à quelqu'un. On sait qu'à Rome, la formation du "civis romanus" était le but de l'éducation.

On trouve d'autres sens au terme "instituo": préparer, commencer, établir, instituer, fonder, former, façonner

quelqu'un à l'art de parler.

On aperçoit encore de plus près l'idéal de Quintilien dans la formation de l'orateur et les moyens qu'il emploie pour atteindre ce but. Commencer dès le berceau à préparer ce "vir bonus dicendi peritus".

"Etablir" et "instituer" sont vraiment des synonymes et renferment l'idée de fondements, de base, en vue de former, de bâtir, d'asseoir et de constituer solidement une puissance. En termes philosophiques, on parlerait de passage de la puissance à l'acte. L'expérience pédagogique de Quintilien veut exploiter toutes les puissances contenues dans l'"ingenium" de l'enfant pour le conduire à d'heureuses et de fructueuses réalisations.

On aboutit enfin au terme "façonner", signifiant au sens figuré, "former l'esprit, les moeurs".

Ceci confirme la pensée de ceux qui disent que l'éducation est un art ou encore que l'éducation ne peut négliger les arts. Quintilien, lui-même, affirme que "dans aucun art, on ne peut arriver au sommet si l'on n'a pas passé par les degrés inférieurs". - "Nec ad ullius rei summam perveniri nisi praecedentibus initiis".<sup>5</sup>

La recherche que nous poursuivons actuellement, par cette thèse, veut faire revivre la pensée de Quintilien qui

---

<sup>5</sup> Quintilien, Institution Oratoire, Paris, Garnier, 1954, texte revu et traduit avec introduction et notes par Henri Bornecque, p. 6.

avait une foi absolue en la valeur de l'éducation. Voilà ce qui justifie le culte de la qualité et de l'excellence qui orientait toute son activité éducatrice.

Après avoir situé Quintilien dans le contexte éducatif de son temps, ce travail, en se tenant le plus près possible du texte de l'Institutio Oratoria, essaiera de dégager les principes psychologiques et pédagogiques dictés par Quintilien sans oublier les exigences que cela suppose.

Un but est rarement facile à atteindre; un dur effort est toujours nécessaire à l'homme d'action; cet acharnement au travail peut vraiment révéler la grandeur et la noblesse de l'homme qui a foi en son oeuvre.

On se souvient de l'importance que Quintilien attache à la toute première éducation de l'enfant; éducation qu'il considère primordiale dans la formation de l'orateur ou même dans la formation de l'homme, tout simplement.

A partir de cette affirmation, Quintilien peut-il être considéré comme un théoricien de l'éducation infantine?

L'idéal de perfection qu'il préconise est-il utopique ou vraiment réalisable dans un contexte vital?

Le véritable problème qui se pose à la pensée peut s'énoncer ainsi: "En quoi consiste l'idéal proposé par Quintilien? Est-ce un idéal de gloire, de dévouement ou de succès ou bien Quintilien considère-t-il la formation de l'orateur comme le développement intégral de l'être en tant qu'être?"

La nécessité s'impose alors de rechercher le sens précis de "virtus" et de "gloria" dans la pensée quintilienne.

Certains chapitres du Livre 1 offrent un intérêt particulier à quiconque veut cerner de plus près l'attention accordée par Quintilien à l'éducation de la première enfance. Commencée à la famille et à l'école, l'éducation est l'oeuvre de la vie. "C'est une progression constante, un développement continu, une croissance régulière, une élévation, une tension vers la perfection".<sup>6</sup>

Cette étude permettra une meilleure compréhension de Quintilien qui a voulu nous faire bénéficier de sa longue expérience dans le domaine de l'enseignement.

Un dernier chapitre de la thèse fera ressortir l'attention que Quintilien a apportée dans le choix des termes et des figures de style qui appuient l'idéal de perfection préconisé par lui. Le vocabulaire, au service de sa pensée, révèle l'excellence de l'oeuvre qu'il a entreprise et surtout qu'il veut mener à bonne fin.

---

<sup>6</sup> Maurice Lebel, Education et humanisme, Sherbrooke, Ed. Paulines, 1966, p. 15.

## CHAPITRE PREMIER

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF

Pour présenter et situer Quintilien dans le domaine éducatif, pourquoi ne pas rencontrer Quintilien lui-même dans la préface même de son oeuvre, l'Institution Oratoire?

Post impetratam studiis meis quietem, quae per viginti annos erudiendis juvenibus impenderam, cum a me quidam familiariter postularent ut aliquid de ratione dicendi componerem, diu sum equidem reluctatus, quod auctores utriusque linguae clarissimos non ignorabam multa quae ad hoc opus pertinerent diligentissime scripta posteris reliquisse.<sup>1</sup>

Quintilien ne peut pas ne pas faire allusion à sa longue expérience qui, en fait, constitue la substance même de son oeuvre qui jouit d'un certain prestige parce qu'elle est justement appuyée sur le travail d'une vie. Cette longue expérience a convaincu Quintilien que l'éducation première était vraiment négligée et que l'enseignement de la rhétorique ne pouvait pas apporter les résultats attendus. Ceci sera une première raison qui le poussera à tracer un programme complet d'éducation. Nous disons bien "complet" car Quintilien ne veut rien négliger et c'est d'une éducation intégrale qu'il est question dans l'Institution Oratoire.

---

<sup>1</sup> Quintilien, Institution Oratoire, 1, (Livres 1-111), Paris, Garnier, 1954, texte revu et traduit avec introduction et notes par Henri Bornecque, p. 5.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 2

"Cum me quidam familiariter postularent". Les amis de Quintilien partageaient certainement les mêmes goûts et les mêmes préoccupations dans le domaine éducatif puisqu'ils réclament de lui un traité sur l'art oratoire, "de ratione dicendi". D'ailleurs, le problème de l'éducation n'est-il pas un problème de tous les temps et de tous ceux qui s'intéressent à l'humanité? Comme le dit si bien Roger Gal,

en un sens, l'éducation est le fait primordial de l'humanité, celui qui caractérise peut-être le mieux l'espèce humaine. C'est celui en tout cas qui lui a permis de porter si loin son évolution en assurant la transmission à travers les siècles de toutes les acquisitions que chaque génération a pu faire.<sup>2</sup>

Quintilien et ses amis sont bien conscients d'être, à quelque titre que ce soit, des éducateurs, ne serait-ce que par l'influence qu'ils ont pu exercer sur les êtres avec qui ils vivaient ou travaillaient.

Certes, l'oeuvre éducative doit tenir compte de toutes les influences qui peuvent s'exercer et qui, en fait, s'exercent sur tout individu et sur toute société donnée.

C'est peut-être ce qui explique pourquoi Quintilien hésitait à écrire son oeuvre, "diu sum reluctatus". Respect des principes déjà pratiqués et, en même temps, vif désir de faire évoluer la cause de l'éducation. Chaque génération se pique d'être différente de la précédente et pourtant combien

---

<sup>2</sup> Roger Gal, Histoire de l'éducation, Paris, P.U.F., Collection "Que sais-je?", no 310, 1963, p. 9.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 3

de traits de ressemblance n'offre pas chacune! Quintilien se révèle tout de même respectueux des valeurs qui ont bâti un système éducatif qui, de diverses façons, à travers les âges et les civilisations, ont collaboré à la formation de l'individu, à son rôle d'homme dans une société où il avait à évoluer. Car

c'est un fait aussi que tout système d'éducation correspond à un régime économique, social, politique, religieux et à une situation humaine. Il est construit pour répondre aux besoins, aux idées, aux usages de l'époque.<sup>3</sup>

Quintilien, conscient de la situation sociale du premier siècle, alors que Rome se trouve sur le versant de la décadence, hésite encore à rédiger son oeuvre et pourtant, quand il voit que dans le domaine de l'esprit, les arts libéraux sont toujours en honneur tout en se dépouillant chaque jour davantage de leur contenu au point de devenir complètement vains, l'hésitation diminue et il répond au désir de ses amis. Une autre réserve s'impose, selon lui, à savoir, "auctores utriusque linguae clarissimos non ignorabam multa quae ad hoc opus pertinerent diligentissime scripta posteris reliquisse". Quintilien fait ici allusion aux auteurs grecs et latins, qui, avant lui, se sont penchés sur le problème de l'éducation et sur la formation de l'orateur. Les auteurs précédents ont parlé, il est vrai, de l'art oratoire mais

---

<sup>3</sup> Roger Gal, op. cit., p. 6.

n'ont pas étudié le processus par lequel on aboutit à l'art oratoire, ou à la possession de l'art. Ils ne donnent pas les premières notions. Les préceptes suggérés étaient fragmentaires et non méthodiques.

Ceci nous permet de mieux comprendre les hésitations de Quintilien qui entrevoyait déjà une toute autre orientation dans la formation de l'orateur.

L'éducation est toujours un problème d'actualité puisque de tout temps elle fut la préoccupation des auteurs qui se soucient de l'homme en tant qu'homme. L'organisation éducatrice dépend, pour une large part, du régime de civilisation dans lequel elle s'insère.

Chaque époque se vante de présenter les méthodes les plus modernes, selon le temps, et de promouvoir le meilleur système qui lèguera à la postérité des théories immuables prometteuses d'un plein succès. Et pourtant, l'éducation n'est-elle pas, comme la vie, sujette à de multiples transformations et à des mutations successives!

Voilà pourquoi, il est important d'interroger le passé et d'en utiliser les leçons pour le présent et pour l'avenir.

En partant de l'éducation primitive, toute spontanée et à peu près inconsciente, basée uniquement sur la pratique de la vie; en passant par l'éducation dans l'Antiquité qui a inventé un grand nombre de procédés éducatifs, accessibles à

travers l'histoire, les civilisations antiques, bases du monde occidental, laisseront une marque ineffaçable par l'influence exercée.

Nous pouvons alors frapper à la porte de la Grèce ancienne, à qui nous devons, et singulièrement à Athènes,

non seulement la source de notre inspiration littéraire, artistique, philosophique et la science qui est née là sous sa forme théorique, mais aussi la forme d'éducation supérieure qui laissera sa trace jusque dans la culture dite secondaire ou classique.<sup>4</sup>

Alors que l'héritière et l'âme de cette civilisation sera Athènes, Sparte ne nous fournira qu'un exemple de civilisation militaire où on trouve peu de formation intellectuelle car l'esprit est sacrifié au corps et seule la musique guerrière est permise parmi les arts parce qu'elle favorise l'éducation patriotique. C'est ce qui explique que l'individu n'est pas considéré comme individu mais uniquement en vue du groupe. L'individu est complètement au service de la collectivité, voilà le but de l'éducation tout entière.

L'éducation athénienne dépassera dans une certaine mesure les impératifs sociaux; l'individu restera étroitement subordonné à l'Etat mais on lui permettra de développer plus librement ses facultés. Une éducation qu'on peut appeler "humaniste" permettra le développement de la personnalité et éveillera le souci d'une formation où le bien et le bonheur

---

4 Roger Gal, op. cit., p. 31.

de l'individu occuperont une plus large place. On dépassera enfin l'utilitarisme étroit et terre à terre. Ce rôle élargi de l'éducation assurera la réussite de la civilisation athénienne. L'éducation, à travers l'histoire de la Grèce antique, a revêtu bien des formes. La poésie, l'éloquence et la philosophie exerceront une influence considérable.

Tous les Grecs ont étudié Homère qui fut pendant des siècles le grand classique. C'était l'ère de la culture chevaleresque qui, sous l'influence des sophistes, surtout à Athènes, a évolué vers la lutte de l'intelligence contre les sports. A l'époque hellénistique, l'éducation prendra un accent littéraire plus marqué.

Quelques siècles plus tard, c'est Isocrate, professeur d'éloquence, qui sera considéré comme l'éducateur de la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle et ensuite du monde hellénistique et romain. Isocrate a tracé la voie à de nombreux pédagogues et lettrés auxquels l'antiquité classique doit tout l'essentiel de sa tradition culturelle.

Et voici qu'avec l'éloquence, se dressera la philosophie pour assurer un certain équilibre. Au sommet de la philosophie grecque, on rencontrera Socrate, Platon et Aristote.

Au moment où Quintilien, dans l'Institution Oratoire, au Livre I, 1, 23, voudra parler de l'importance de l'éducation dès la première enfance, il nous présentera Philippe, roi de

Macédoine, confiant son fils Alexandre le Grand au plus grand philosophe de son temps, à Aristote.

La philosophie connaîtra aussi une époque décadente avec l'apparition du stoïcisme. Quintilien puisera un bon nombre de ses principes pédagogiques chez Chrysippe qui fut un des représentants du stoïcisme, disciple de Zénon de Citium, le fondateur de l'école.

Quintilien est vraiment entré dans la ligne de pensée de Chrysippe qui fut

le premier à comprendre combien profondément les expériences de la tendre enfance peuvent influencer le développement ultérieur de l'individu au point de vue mental.<sup>5</sup>

Par conséquent, selon Chrysippe, l'éducation commencera très tôt. Son enseignement est spéculatif et dogmatique mais poursuit une fin bien pratique. On voit que, même au milieu de ses spéculations, le philosophe stoïcien ne perd pas de vue le but suprême de l'éducation: la préparation à la vie.

Alors que Panétius a introduit le stoïcisme à Rome, Alexandre le Grand a répandu la civilisation grecque dans le monde de la Méditerranée orientale. C'est cette civilisation qu'on appelle hellénistique, qui a influencé aussi le monde occidental à travers Rome.

---

<sup>5</sup> Georges Pire, Stoïcisme et pédagogie, Paris, Vrin, 1958, p. 43.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 8

Les Romains en ont eu conscience comme le rappelle le vers fameux d'Horace: "Graecia capta ferum victorem cepit et artes intulit agresti Latio". (La Grèce vaincue a conquis à son tour son sauvage vainqueur et a apporté la civilisation au barbare Latium). Par Rome, l'éducation classique passera à tout l'Occident.

Entre la Grèce et Rome, profonde quand même est la différence. Lorsqu'on quitte l'univers grec pour pénétrer dans le monde romain, on a vraiment l'impression d'abandonner la vie, la lumière et la beauté pour faire face à un horizon plus sombre où l'imagination s'éteint et où s'arrête la pensée. Et pourtant, Rome possède des richesses qu'il faudra découvrir, exploiter et perfectionner.

Quoique très peu spéculative, l'intelligence latine se révèle très près des réalités, et d'une façon particulière, très près des réalités humaines. Les Romains furent d'abord de solides paysans, des terriens âpres, travailleurs et honnêtes. Partagés en trois classes sociales, les patriciens, les plébéiens et les esclaves, ils ont connu trois régimes politiques: environ deux cent cinquante ans de royauté, cinq cents ans de république et cinq cents ans d'empire.

Ces faits ont eu une répercussion sur la civilisation de même que sur l'éducation qui peut être définie: la connaissance et la pratique des usages d'une société.

Dans l'ancienne Rome, l'éducation fut essentiellement pratique et morale, conforme en tout au caractère romain. La coutume et l'éducation familiale y jouaient un grand rôle. La morale était austère et visait à l'imitation, non de héros fabuleux comme ce fut le cas en Grèce, mais à celle des Ancêtres. Le sens de la tradition caractérisait d'ailleurs la civilisation romaine. Contre cette tradition, il y aura l'influence grecque et orientale. Rome, heureusement, conservera le sens de l'innovation et se révélera originale et personnelle. Rome puisera chez les civilisations antérieures et les peuples conquis ce qui peut l'enrichir d'abord. Ensuite, par l'imitation et l'assimilation, elle travaillera à s'améliorer, s'humaniser et se perfectionner.

Jusqu'à l'Empire, l'éducation fut une chose privée. Cela suffisait aux Romains pour qui le Forum était le seul idéal.

Il vint tout de même un moment où la simplicité antique a disparu pour laisser la place à l'hellénisme; ce fut à l'apogée de l'Empire.

A cette époque, on remarquait les écoles primaires plus ou moins recommandables, des écoles des grammairiens où un formalisme incurable stérilisait l'enseignement de la grammaire, les écoles de rhétorique où l'éloquence perdit de son importance pour devenir pure déclamation.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 10

Devant cette formation verbale, l'Etat s'imposera le devoir de s'occuper de l'éducation. Les Empereurs solliciteront les municipes afin de voir à l'organisation des écoles et au paiement des maîtres. C'est alors que Vespasien assure un traitement au personnel enseignant. Quintilien sera le premier à en bénéficier.

Il faut noter également que

avec Vespasien, comme autrefois sous Auguste, s'ouvrit une période réparatrice où allait s'épanouir une nouvelle littérature classique.<sup>6</sup>

Pour n'avoir considéré que le côté utilitaire des choses, Rome a négligé des éléments importants tels que la science et les arts non littéraires.

Un certain regard en arrière nous permet peut-être de porter un tel jugement sur l'éducation mais il y reste quand même des valeurs positives qu'il faut exploiter au maximum et quand Quintilien fait allusion à des "auctores utriusque linguae", il faisait allusion à un certain retour sur l'éducation antique mais peut-être davantage, voulait-il souligner les écrits de ceux qui se sont intéressés à l'art oratoire, comme, par exemple, Caton et Cicéron qu'il nomme d'ailleurs dans la Préface du Livre 1 de l'Institution Oratoire.

La digression a peut-être été longue mais elle s'imposait pour mieux comprendre et bien saisir la pensée de

---

6 Jean Bayet, Littérature latine, Paris, Colin, 1965, p. 356.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 11

Quintilien qui s'est grandement inspiré de ses devanciers, tant dans le domaine philosophique que dans le domaine littéraire. L'éducation est une oeuvre collective où chacun apporte sa part et chacun la veut entière et surtout bien substantielle.

Quintilien poursuit alors sa pensée en affirmant que ceux qui, avant lui, ont posé leurs exigences dans l'art oratoire, ont parlé comme s'il s'agissait d'un dernier poli de l'éloquence, à des esprits déjà consommés, "perfectis summam manum eloquentiae".

En s'exprimant ainsi, Quintilien ne considère pas son oeuvre comme le couronnement d'un système éducatif mais bien comme un cheminement qui le conduira à la formation de l'orateur parfait. Il est bien question de cheminement puisque Quintilien veut respecter les étapes en procédant par les commencements pour aboutir à la perfection. C'est un processus normal en toute entreprise; "nec ullius rei summam nisi praecedentibus initiis perveniri".

Pour Quintilien, rien ne doit être négligé car rien n'est étranger à l'art oratoire; "nihil arti oratoriae alienum". Il ne craint même pas de s'intéresser à des choses qui paraissent moins importantes afin de s'élever encore davantage tout comme un athlète accepte de faire le pas en arrière qui permettra une accélération au départ. "Ad minora

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 12

illa, sed quae, si neglegas, non sit majoribus locus, demittere me non recusabo".

Quintilien veut partir de la plus tendre enfance pour réaliser l'éducation qu'il projette; idéal de perfection puisqu'il débute par une définition de l'orateur parfait "oratorem autem instituimus illum perfectum qui esse nisi vir bonus non potest".

Selon Quintilien, on ne peut trouver un orateur parfait qui ne serait pas, avant tout, un homme de bien. D'après Quintilien, "être homme de bien" est une condition "sine qua non" à la réalisation de la perfection, chez l'orateur. Il pose même, sans tarder, des exigences qui seront peut-être difficiles à réaliser, "ideoque non dicendi modo eximiam in eo facultatem, sed omnes animi virtutes exigimus", à savoir: un rare talent d'éloquence et aussi toutes les qualités de l'âme.

Une définition semblable de l'orateur ne peut pas ne pas éveiller chez nous celle de Caton citée par Sénèque dans les Controverses, I, pr., 9: "Orator est vir bonus dicendi peritus". Large est la part du stoïcisme dans cette formule.

On le sait,

la sagesse des Stoïciens comprend trois sortes de perfection: physique, se rapportant à l'étude du monde, éthique, à la vie du monde, logique ou dialectique, au discours; elle unit toutes ces perfections dans leur individualité réciproque et elle leur donne la vie. L'orateur parfait est donc un aspect du sage, considéré du point de vue de la dialectique et de la logique.<sup>7</sup>

Et quand Quintilien va jusqu'à exiger "omnes animi virtutes", il rencontre Platon qui avait des idées tout à fait comparables sur ce sujet, car,

dans la pensée de Platon, qualités morales et perfection de l'éloquence sont donc liées ensemble. Il en est de même pour Aristote qui déclare dans la Rhétorique (1356a 5): "C'est le caractère moral de l'orateur qui entraîne la persuasion, quand le discours est tourné de façon que l'orateur inspire la confiance".<sup>8</sup>

Si, au lieu de parler de qualités, on traite d'absence de défauts, on reconnaît Cicéron qui, dans le De Oratore I, XXVI, 118, cherche l'éloquence idéale en se représentant l'orateur, exempt de tout défaut, accompli de tout point.

Chez Cicéron, l'éloquence constitue un art de penser tout autant qu'un art de parler. Voilà pourquoi, il condamne les Sophistes qui ont essayé de séparer la philosophie et l'éloquence. L'une peut être au service de l'autre en ce

---

<sup>7</sup> Jean Cousin, Etudes sur Quintilien, T.I, Contribution à la recherche des sources de l'Institution Oratoire, Paris, Boivin, 1936, p. 12.

<sup>8</sup> Ibidem.

sens que l'éloquence peut trouver un appui très appréciable dans la philosophie et grâce à celle-ci, l'orateur atteindra les plus hauts sommets de la gloire et de la pensée.

A vrai dire, Cicéron se préoccupait tout autant de l'éloquence politique et de la direction des affaires publiques: choses auxquelles Quintilien ne s'attarde pas tellement. On dit, en effet, que

Quintilien n'affiche guère de préoccupations morales ou politiques, ou sociales, ou même culturelles au sens large. Il ignore tout ce qui n'est pas sa spécialité, son sujet. Il vit en marge de son époque. Ce n'est pas un lettré, mais un professeur, neutre devant les remous ou les drames qui peuvent agiter la société, et n'ayant à coeur que de fournir à cette société du personnel techniquement bien formé. Cette abstraction des valeurs culturelles de leur contexte vivant pour les transformer en valeurs absolues, fixées une fois pour toutes, et objets d'enseignement constitue un phénomène nouveau. Il s'agit d'une planification de l'enseignement.<sup>9</sup>

Quintilien a élargi considérablement la doctrine du "vir bonus dicendi peritus" en se souciant de la formation de l'orateur autant que de sa culture générale. Ainsi,

la formule de Caton transmise par la tradition à Quintilien, tradition dont les tenants sont Cicéron et Sénèque, n'en doit pas moins être considérée comme la marque assurée de tendances stoïciennes dans la rhétorique de Quintilien.<sup>10</sup>

---

9 Léon Thoorens, Panorama des littératures, Belgique, Verviers, 1966, p. 162.

10 Jean Cousin, op. cit., p. 13.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 15

Avec le temps, bien des idées peuvent se nouer comme elles peuvent se disloquer. C'est ce qui s'est produit dans le domaine de la philosophie et de l'éloquence.

Alors que dans les premiers temps, on enseignait, à la fois, l'art de bien faire et l'art de bien dire, voici qu'à l'époque de Sénèque, le Rhéteur, rhéteurs et philosophes constituent deux groupes distincts. L'art de bien dire sera l'unique préoccupation des rhéteurs. Comme

la nouveauté de la tentative de Quintilien consiste donc en un essai analogue à celui de Cicéron: il convient de faire disparaître le "discidium" qui sépare philosophes et rhéteurs.<sup>11</sup>

Voilà pourquoi, Quintilien, toujours dans la Préface du Livre I, confesse qu'il aura recours aux principes philosophiques et il les revendique comme appartenant en propre à l'art oratoire. "Neque enim hoc concesserim, rationem rectae honestaeque vitae, ut quidam putaverunt, ad philosophos relegandam". Le "quidam" sous-entend ceux qui dressent une barrière entre la philosophie et l'art oratoire. Quintilien reconnaît combien toutes les sciences peuvent devenir un enrichissement pour celui qui sait créer un lien entre elles et pour le rhéteur qui a la sagesse d'aller puiser à la fontaine philosophique.

C'est une tentative vraiment louable. Selon Quintilien, tout n'est pas du ressort de la philosophie en ce qui

---

<sup>11</sup> Jean Cousin, op. cit., p. 15.

regarde la sagesse et la morale mais cela ne veut pas dire qu'il rejette pour autant la philosophie pour ne tourner ses regards que vers l'éloquence.

Quintilien est maintenant en position pour nous brosser un portrait de l'orateur. Les caractéristiques qu'il nous en donne nous présentent vraiment l'orateur comme le produit parfait de l'éducation romaine. Cet idéal ne se limite pas à un pur rhéteur ou parleur, ni au sophiste, mais comprend toutes les qualités d'une formation profondément humaine.

Quintilien, en s'inspirant de Cicéron, nous donne la description la plus complète de l'orateur.

L'expression "vir bonus" de Caton et de Cicéron

rappelle et complète l'"anér agathos" grec et totalise en soi, à côté des qualités morales (animi virtutes, ratio rectae honestaeque vitae) une vaste culture intellectuelle (vere sapiens) une grande habileté oratoire (dicendi facultas eximia) et une compétence juridique, politique (regere consiliis urbes, fundare legibus, emendare judiciis).<sup>12</sup>

De ce tableau, on peut déduire quelques traits caractéristiques de l'éducation romaine et de l'éducation selon Quintilien plus précisément. A l'idéal grec, on a ajouté la "virtus romana". L'orateur est "civis romanus" et

---

12 P. Braido, M. Simoncelli, P. Gianda, G. Lutte, R. Titone, V. Sinistrero, Educare, Sommario di Scienze Pedagogiche, I, Pas-Verlag, Zürich, 1962, p. 41.

Quintilien insiste en disant que l'orateur est "vir ille vere civilis". Chaque mot a son importance.

Selon Gaffiot, "vir" signifie "homme" dans toute la plénitude du terme. C'est aussi l'homme jouant un rôle dans la cité; c'est une personnalité reconnue en raison de ses fonctions. C'est aussi l'homme fait, l'homme adulte qui doit être le fruit de l'éducation. Quintilien conçoit l'homme dans son essence la plus profonde et il a d'ailleurs manifesté un sens très poussé de l'"humanitas". Le programme culturel de l'"humanitas" consiste en une formation littéraire, oratoire, philosophique, juridique et historique. Bianca est d'avis que Quintilien apporte un élément nouveau à l'"humanitas" tel que conçu par Cicéron:

humanitas che riecheggia il concetto che ne ebbe Cicerone, ma che si arricchisce anche di una più sentita esigenza morale, e che contiene anche i primi spunti appena accennati tuttavia - di una certa caritas di indubbia derivazione stoica, ma che preannunzia la rivoluzione cristiana.

"Humanitas", chez Quintilien a le même sens que chez Cicéron mais cette signification est enrichie d'une exigence morale plus marquée, plus éprouvée et plus sensible car elle contient quelque chose se rapprochant de la "caritas" qui provient du stoïcisme et annonce déjà le christianisme.<sup>13</sup>

Cette "caritas" s'exprimera par une compréhension plus grande de l'enfant et c'est ce qui explique pourquoi

---

13 G. Bianca, La pedagogia di Quintiliano, Catania, C.E.D.A.M., 1963, p. 21.

Quintilien considère l'enseignement comme un acte d'amour. Cette forme de compréhension était tout à fait inexistante avant Quintilien à tel point qu'on a vu l'homme contre l'enfant.

Pour Quintilien, l'orateur doit posséder toutes les vertus qui appartiennent à la dignité humaine. Même extérieurement, l'orateur doit se révéler digne, respectueux et humain.

L'orateur parfait, c'est l'homme parfait. Il faut alors commencer l'éducation de l'orateur dès la première enfance. Quintilien y insiste et avec raison. L'orateur qui n'est pas "vir bonus" n'est pas un orateur parfait. Cette perfection qu'il exige explique l'emploi de "ille" qui peut avoir un sens emphatique. C'est cet "ille" "vir" que Quintilien veut rencontrer et auquel son oeuvre éducative veut aboutir. Le sens d'"illustre" qu'il accorde parfois à "ille" peut signifier l'idéal de perfection poursuivi par Quintilien. On sait qu'à Rome, longtemps, l'éducation supérieure fut l'apanage d'une classe privilégiée, donc de l'élite. Quintilien a une vision beaucoup plus large de l'éducation qu'il propose pour tous les hommes. Pour Quintilien, l'orateur s'identifie à l'homme qui deviendra illustre par l'acquisition de toutes les qualités et vertus de l'être humain.

Même si cet idéal semble un peu abstrait et présente un modèle plus littéraire qu'inspiré par la condition civile

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 19

et sociale de son temps, il n'en reste pas moins que Quintilien veut le voir réaliser cet idéal, non pas seulement en théorie mais surtout en pratique (vere) car la théorie sans la pratique serait une connaissance abstraite; la pratique sans la théorie ne pourrait pas se soutenir.

On se souvient du caractère pratique et concret de la civilisation romaine. Ce caractère est aussi évident dans la structure de la vie sociale, dans la création du droit, dans le respect à la majesté des lois, c'est, en fait, ce qui constitue la formation du "civis romanus" en opposition à l'individualisme grec.

Le sens pratique est véritablement le caractère fondamental du Romain. Alors que le Grec est plus porté vers la contemplation, le Romain est porté à l'action. La vie active était la seule préoccupation digne d'un Romain. Si l'"otium" ne fut pas suffisamment apprécié, le "negotium" (nec-otium = l'agir) fut le but de la vie. Alors que les sciences n'ont pas été suffisamment étudiées, l'étude de la morale fut très approfondie ("humanae litterae"): la connaissance de l'homme et de son comportement.

Si, dans les études libérales, on ne s'est pas toujours soucié du côté pratique, Quintilien, au contraire, tient compte de ces fins pratiques. Quand il s'agit d'utilité, il sous-entend l'utilité pour l'homme et non pas uniquement pour la profession d'orateur.

D'ailleurs, Quintilien, comme tout autre Romain, garde en perspective cette formation qui fera de l'homme le "civis" idéal, l'homme "vere civilis". Que de nuances dans ce terme "civilis" que Gaffiot définit comme étant ce qui concerne l'ensemble des citoyens, la vie politique, l'Etat.

Chez le peuple romain, l'intérêt public est le but suprême. Les devoirs envers l'Etat étaient préférés aux autres et les luttes de partis même étaient considérées comme du patriotisme. Le peuple entier peut être comparé à une armée en marche vers le bien commun. C'est ainsi, par exemple, que les citoyens se surveillaient et se censuraient les uns les autres. Tout était au service de l'Etat: la religion, l'art et la vie même des citoyens.

C'est certainement cet idéal que Quintilien envisage quand il dit que le "vir bonus"

deve far trionfare il bene e la giustizia,  
che deve aver competenza di tutti gli affari civili  
e politici, che deve saper consigliare in tutti i  
pubblici consessi.

doit faire triompher le bien et la justice,  
doit avoir compétence dans toutes les affaires  
civiles et politiques et doit savoir conseiller  
dans toutes les assemblées publiques.<sup>14</sup>

Selon Gaffiot, "civilis" convient à tout ce qui est digne d'un citoyen et même nous conduit jusqu'à la douceur

---

14 G. Bianca, op. cit., p. 21.

et à la bienveillance. Ceci nous rappelle l'"humanitas" exprimée dans le sens de "dignité humaine". D'après Bianca:

c'è nell' uomo che Quintiliano vagheggia un senso di consapevolezza della propria essenza che lo porta al rispetto della propria e dell'altrui personalità.<sup>15</sup>

La théorie éducative de Quintilien ne pouvait donc naître que de la compréhension de la valeur absolue de l'humanité. Vertu et dignité avant tout.

Quintilien explicite sa pensée quand il dit: "Sigitur orator vir talis, qualis vere sapiens appellari possit". L'orateur doit d'abord être un homme, "vir", et un homme tel "talis" qu'il mérite le nom de sage, "sapiens". La "sapientia", d'ailleurs, préside à la vie civile, à Rome, comme à l'armée, la force et le courage. L'orateur sera "nec moribus modo perfectus sed etiam scientia et omni facultate dicendi". Il s'agit alors de donner à l'orateur une éducation intégrale. C'est un point, peut-être, sur lequel Quintilien diffère de Cicéron et de Sénèque, considérés comme les maîtres de la pédagogie romaine.

Cicéron, précieux témoin de l'Antiquité, élaborait le programme culturel de l'orateur idéal. Une culture encyclopédique enrichira l'intelligence de l'orateur parfait: sciences, mathématiques, musique, histoire, droit, philosophie, physique, morale, politique, dialectique, rhétorique.

---

15 G. Bianca, op. cit., p. 22.

## PLACE DE QUINTILIEN DANS LE CONTEXTE EDUCATIF 22

Sénèque prône l'élément moral dans l'éducation. Il désire que l'on préfère la profondeur de la formation à l'abondance des notions et l'arrêt de la volonté à l'enrichissement de la mémoire. Au sommet de l'éducation, il place l'éducation morale, c'est-à-dire la conquête personnelle de la vertu, le déracinement du vice, la réalisation du bonheur qui peut s'effectuer en réglant sa propre vie selon les conseils de la raison.

Sénèque n'a pas nié l'importance des autres secteurs de l'éducation mais il les a, disons, subordonnés à cet aspect plus profond de la formation humaine.

Quintilien, en faisant sien l'idéal culturel-éducatif de l'orateur présenté par Cicéron et par Sénèque, élabore une méthodologie pratique, basée sur les intuitions, les exigences psychologiques de l'enfant.

A partir des exigences de l'enfant, Quintilien nous présente des procédés didactiques particuliers et des règles éducatives basées sur la sagesse et qui font de lui l'éducateur par excellence de la période classique romaine.

Quintilien est alors considéré comme un précurseur des développements modernes de l'éducation active.

Ce qui caractérise également Quintilien, c'est cette espérance dans l'oeuvre entreprise et la confiance qu'il manifeste dans les potentialités de l'âme enfantine. Son dynamisme est vraiment remarquable et c'est ce qui lui fait dire

que l'éloquence n'est pas une chimère mais quelque chose qui peut être atteint à coup d'effort, de ténacité et de constance. "Est certe aliquid consummata eloquentia." Selon lui, l'esprit humain possède tout ce qu'il faut pour atteindre cet idéal, "neque ad eam pervenire natura humani ingenii prohibet" à condition de ne pas éteindre les premières lumières de l'esprit. Même si cet orateur parfait auquel peut-être personne n'a ressemblé "qualis fortasse nemo fuit" (Orator, II) n'existe pas encore, "nemo adhuc fuerit", il faut tendre quand même à cet idéal: "ad summa tendendum est".

L'emploi de cet adjectif verbal indique un sens d'obligation que Quintilien respecte en se mettant à l'oeuvre.

Pour arriver "usque ad summam ejus operis", Quintilien suggère de procéder par les commencements "praecedentibus initiis". Ceci est une des principales contributions de Quintilien dans le domaine éducatif. Le premier, il eut l'intuition de l'importance de l'éducation à partir de la première enfance.

Les auteurs qui l'ont précédé ont agi comme s'ils s'adressaient à des esprits consommés "quasi perfectis" à qui ils voulaient communiquer le dernier poli de l'éloquence "summam eloquentiae manum".

Pourquoi ont-ils agi ainsi? Quintilien ne veut pas les juger, encore moins les déprécier mais peut-être, dit-il, désespéraient-ils de briller sur des questions qui ne sont

pas en vue. "Nullam ingenii sperantes gratiam circa res, procul tamen ab ostentatione positas".

Tous les auteurs n'ont pas été animés par cette espérance si caractéristique chez Quintilien et pourtant ils étaient à la recherche de la "gloria", car pour les Anciens Romains, la "gloria" fut une valeur indiscutable aussi recherchée que peuvent l'être dans les temps modernes la vie, la liberté, la propriété.

Aux meilleurs jours de la République, le culte de la "gloria" cristallisa toutes les énergies afin de perpétuer la mémoire des grands hommes qui s'étaient illustrés au service de la "res publica" et afin de stimuler les jeunes à marcher courageusement sur les traces de leurs devanciers.

C'était là d'ailleurs l'objet de l'éducation du Romain dès son jeune âge et le but qu'il poursuit dès son entrée à l'armée ou au forum: le lieu où doit se conquérir la "gloria". Ainsi,

avec le temps, la poursuite de la "gloria" est déviée de son cours, et d'ordonnée qu'elle était au bien commun, elle se tourne au seul avantage de l'individu, de louable qu'elle était, elle devient alors mauvaise et grandement préjudiciable à l'Etat.<sup>16</sup>

C'est d'ailleurs cette avidité désordonnée pour la "gloria" qui sera à l'origine de la décadence de la République par les coteries auxquelles elle donnera lieu.

---

16 Salluste, Catilina, VII, 6.

L'ère instaurée par Sylla peut nous donner un exemple de ce gauchissement, chacun s'appliquant à surpasser l'autre en gloire, en richesses, en influence, sans autre considération du bien commun, bien plus, au détriment de la communauté.

Même s'il restera jusqu'à la fin de véritables "viri magni" qui chercheront avant tout le bien de la République, il demeure qu'à partir de la fin du IXe siècle avant Jésus-Christ, un effritement de l'ancien concept de "gloria" et de l'éthique qui le soutenait, se fait sentir.

Est-ce à cela vraiment que Quintilien voulait faire allusion? Apparemment, il ne recherche pas les actions d'éclat et ne dédaigne pas d'entreprendre une oeuvre qui serait "procul ab ostentatione".

Pour le bien de l'Etat, pour sa renommée et son avancement, il ne poursuit qu'un but: former l'orateur parfait. Henri-Irénée Marrou a écrit:

L'éducation classique veut l'être de l'homme tout entier; ici par contre, nous la trouvons d'accord avec la pédagogie moderne contemporaine qui insiste elle aussi sur l'éducation ou la formation "générale", en réaction contre l'intérêt trop exclusif porté à l'"instruction", au seul développement des facultés intellectuelles. Oui, l'homme tout entier, corps et âme, sensibilité et raison, caractère et esprit.<sup>17</sup>

Pour Quintilien, l'orateur parfait, c'est l'homme parfait qui réalise pleinement le développement de toutes

---

17 H. I. Marrou, Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Paris, Ed. du Seuil, 1965, p. 325.

ses facultés et de toutes ses potentialités.

En empruntant une comparaison de Quintilien, quand il dit "ut operum fastigia spectantur, latent fundamenta", il est permis d'ajouter que Quintilien s'intéressera d'abord aux "fundamenta" pour assurer l'équilibre de l'édifice afin d'admirer ensuite le faite dans toute sa beauté.

Quintilien est donc celui qui a montré une plus grande sensibilité pour ce qui regarde les exigences particulières de l'enfant et ces mêmes exigences, il les place à la base de sa méthodologie de l'éducation. On se demande parfois:

Cicéron avait-il ignoré ou rejeté cette conception? Assurément non, il connaissait la pensée de Chrysippe: nous l'apprenons par le De finibus, où il décrit la lente croissance de l'âme. (De finibus, V, 15, 41, sq; III, 5, 16, sq.) Il savait donc que l'on devait accorder beaucoup de soin à la formation des enfants. Mais il se place dans ses traités à un point de vue plus technique.<sup>18</sup>

Dans le domaine éducatif, Quintilien a apporté d'autres contributions heureuses et précieuses, comme par exemple la mise en valeur de l'oeuvre de la famille.

Quintilien insistera aussi sur la nécessité d'une sérieuse formation morale à côté de la préparation culturelle

---

<sup>18</sup> Alain Michel, Le dialogue des Orateurs de Tacite et la philosophie de Cicéron, Paris, Klincksiek, 1962, p. 112.

de l'orateur. Ici encore, on retrouve la pensée de Cicéron et de Sénèque qui nous est présentée ainsi:

il ne faut pas oublier que Sénèque est avant tout un philosophe pour qui l'âme compte beaucoup plus que l'esprit puisque c'est elle qui fait l'homme.<sup>19</sup>

Dans le domaine didactique scolaire, Quintilien nous présentera des principes vraiment intéressants, par exemple,

la nobilitazione della figura e dell'opera del maestro; la proclamazione dei vantaggi educativi della scuola pubblica sull'istruzione privata; la difesa di una disciplina umana fondata sulla comprensione, sul rispetto del bambino, sull'emulazione; contro l'inumano uso allora vigente delle "ferulae tristes scepra paedagogorum" (Marziale).

l'ennoblissement de la figure et de l'oeuvre du maître; la proclamation des avantages éducatifs de l'école publique sur l'école privée; la défense d'une discipline humaine basée sur la compréhension, sur le respect de l'enfant et sur l'émulation plutôt que sur l'usage inhumain des "ferulae".<sup>20</sup>

Voici donc dans le domaine éducatif et didactique ce qui constituera la matière d'un prochain chapitre qui illustrera les principes psychologiques et pédagogiques expérimentés par Quintilien dans l'oeuvre éducative qu'il a accomplie.

A vrai dire, Quintilien fut un pédagogue et non un politique. Sa préoccupation fut d'enseigner et d'enseigner comme il convient, selon sa pensée personnelle. Quintilien est avant tout intéressé à la pédagogie. Il s'écarte même de toute polémique qui n'aboutirait pas à l'enseignement.

---

19 Georges Pire, op. cit., p. 74.

20 P. Braidò, et al., op. cit., p. 43.

C'est peut-être sur ce point qu'il fait oeuvre originale car, il le dit lui-même, il ne veut pas suivre des chemins déjà battus. "Ne vulgarem viam ingressus alienis demum vestigiis insisterem".

L'Institution Oratoire, au Livre I, chapitres I, II et III, peut être considérée comme un traité de pédagogie.

Pour accorder à l'oeuvre toute son importance, il faut ajouter que

la pedagogia di Quintiliano va molto al di là di quanto non dica il titolo della sua opera, perchè, se egli ci promette una theoria educativa dell' oratore, ci sta, in realtà, formemdo, come meglio vedremo più avanti una theoria educativa generale, valida, cioè, per l'uomo in generale.

la pédagogie de Quintilien va au-delà de ce que le titre a voulu dire parce que s'il nous promet une théorie éducative de l'orateur, en réalité il nous donne une théorie éducative en général.<sup>21</sup>

L'Institution Oratoire dont nous étudierons les chapitres I, II et III du Livre I, au Chapitre suivant, est donc le premier traité scientifique d'éducation.

Ce que Quintilien écrit est le fruit de son expérience, "per viginti annos"; voilà ce qui fait sa force.

Si son oeuvre est écrite pour le futur orateur, elle est aussi adressée aux éducateurs, parents et maîtres, non seulement pour leur donner des suggestions mais surtout pour

---

21 G. Bianca, op. cit., pp. 11-12.

éveiller en eux la conscience et la compétence.

Quintilien a la conscience de la pédagogie. Le Chapitre suivant essaiera d'en établir la preuve en s'approchant le plus possible du texte de l'Institution Oratoire.

## CHAPITRE II

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN

Après avoir essayé de situer Quintilien dans le contexte éducatif, un deuxième chapitre nous conduit maintenant au point où la formation de l'orateur comme "honnête homme et éloquent" pose, dans toute son extension, la question pédagogique.

Embrassant tout ce qui concerne la formation de l'orateur depuis la prime enfance jusqu'aux débuts de la carrière, l'Institution Oratoire est à la fois un traité de pédagogie et psychologie, un manuel d'éloquence et de rhétorique, un livre de critique littéraire.

Pour Quintilien, la formation de l'éloquence commence au berceau et dans le milieu familial par une pédagogie sévère, de haute tenue morale et intellectuelle. C'est une première marque d'originalité; alors que Cicéron avait fait solidaires chez l'orateur sa valeur morale et sa culture générale, Quintilien réclame une élaboration de beaucoup antérieure.

L'Institution Oratoire nous offre donc un "système" dans lequel le souci du détail et le sens de l'ensemble s'équilibrent de manière harmonieuse.

Dans le domaine de la rhétorique, ce "système" n'a pas connu le succès: les maîtres d'éloquence n'ont pas plus

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 31

suivi Quintilien que Cicéron. Cependant, Quintilien a admirablement réussi en ce qui concerne la mise en place d'une formation générale ordonnée et libérale. La plupart des problèmes éducatifs, de quelque portée, sont abordés et discutés dans l'Institution Oratoire. Et certains d'entre eux y reçoivent des solutions que bien de grands pédagogues ultérieurs n'ont fait que reprendre.

L'éloquence demeure, pour Quintilien, la voie suprême de la formation humaine. Fils de rhéteur et avocat lui-même, il s'intéressait autant à la pédagogie et à la moralité qu'à l'éloquence. Les Romains, d'ailleurs, virent toujours dans l'éloquence une activité d'action, indispensable à l'exercice de l'autorité et de la responsabilité.

Cet idéal social, les Romains ne l'avaient-ils pas reçu des Grecs qui envisageaient le problème de l'éducation comme le meilleur moyen de préparer des individus aptes à transformer la cité et à réaliser un état exemplaire.

On se souvient que, pour Cicéron, l'art oratoire est la plus haute éducation et les autres écoles sont valables en autant qu'elles contribuent à la formation du parfait orateur. L'idéal de Quintilien fut très semblable: nous devons cependant tenir compte des époques différentes durant lesquelles ont vécu ces deux grands maîtres.

Quintilien a vu la cause de la décadence de l'éloquence dans une question de formation. C'est pourquoi, il

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 32

dit, selon la pensée de Bianca,

Ma nel ricernare i rimedi egli estende l'impostazione del problema da una questione di stile a una questione di formazione, ritenendo che spetti all'educazione di rinnovare la personalità dell'oratore e di restituire quindi l'eloquenza alla sua perfezione.<sup>1</sup>

Le rôle de l'orateur qui était d'abord considéré comme une fonction politique, devient une fonction sociale. L'éducation n'est-elle pas l'oeuvre de l'homme en société et non de l'homme isolé? L'éducateur n'a pas sa raison d'être s'il n'est pas préoccupé par l'enfant, le sujet qui lui est confié. L'un et l'autre, consciemment ou non, orientent leur énergie en vue du bien temporel de l'Etat qui peut être défini: tout ce qui contribue à la paix et à la sécurité des citoyens comme tout ce qui maintient l'harmonie et la concorde à l'intérieur et à l'extérieur du pays: tout ce qui favorise le développement économique, scientifique, culturel et social.

Ceci, en fait, n'est que le reflet de la pensée de Marrou qui définit l'éducation:

une technique collective par laquelle une société initie sa jeune génération aux valeurs et aux techniques qui caractérisent la vie de sa civilisation.<sup>2</sup>

---

1 G. Bianca, La Pedagogia di Quintiliano, Catania, C.E.D.A.M., 1963, p. 41.

2 H. I. Marrou, Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Paris, Ed. du Seuil, 1965, p. 19.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 33

Cette vision sociale ajoute à l'importance de l'éducation qui est l'oeuvre sociale par excellence. Non seulement, l'éducation peut être présentée comme une socialisation, mais encore, et surtout, elle se présente en elle-même comme une réalité sociologique soumise aux différents déterminismes sociaux.

Voilà ce qui fait difficulté. C'est ce problème que Quintilien a voulu résoudre en disant que seulement l'homme de bien pouvait être un orateur. C'est pourquoi, il affirme: "non dicendi modo eximiam in eo facultatem, sed omnes animi virtutes exigimus" (I, Préf., 9). Quintilien a saisi toute l'ampleur du problème car l'incertitude sur les méthodes en éducation n'est pas qu'un problème de psychologie et de pédagogie; il est aussi un problème sociologique.

Quintilien ne s'écartait pas de l'idéal social de tout Romain quand il écrivait les Chapitres I, II et III du Livre I de l'Institution Oratoire. Ces passages que nous voulons examiner de plus près illustrent admirablement bien les principes de psychologie et de pédagogie que Quintilien veut voir respecter. Avec Quintilien s'est levé le jour où l'on commença de se tourner avec un zèle absolu vers l'enfant. Celui-ci est un membre de la société; il doit être instruit et traité comme tel. Les éducateurs sont responsables envers la société car l'individu et la société ne sont ni opposés l'un à l'autre, ni séparés l'un de l'autre.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 34

En fait,

la société est un agrégat d'individus et les individus sont des fonctions de la société. Ils n'ont pas d'existence par eux-mêmes. L'individu vit dans, pour et par la société mais la société n'a d'existence que dans et par les individus qui la composent.<sup>3</sup>

Si l'éducation est une application de la sociologie par le but qu'elle poursuit, elle n'en est pas moins une oeuvre psycho-pédagogique car la psychologie nous fournit une aide précieuse entre toutes; elle est l'instrument d'adaptation pédagogique par excellence. Il existe une véritable correspondance entre certaines conceptions psychologiques et certaines méthodes pédagogiques. On ne peut négliger les relations réelles qui existent entre elles.

Quintilien l'a bien compris et c'est ce que nous étudierons dans les pages suivantes en faisant ressortir la psychologie appliquée dans la pédagogie. Ses "viginti annos" d'expérience constituent la force de Quintilien.

Il est aussi difficile d'isoler un problème de pédagogie et de le traiter à part pour lui-même, que d'isoler un problème philosophique. La solution de chacun d'eux dépend, en effet, de la solution d'une foule d'autres problèmes connexes et l'on ne peut en considérer un isolément sans courir le risque d'en ignorer les aspects importants.

---

<sup>3</sup> John Dewey, L'école et l'enfant, Suisse, Neuchâtel, 1967, p. 130.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 35

Nous présenterons donc d'abord les exigences pédagogiques élaborées par Quintilien dans le premier livre de son oeuvre pour ensuite faire ressortir les éléments psychologiques sans lesquels ne pourrait être appliquée sa méthode pédagogique.

Après avoir fait appel à la confiance, Quintilien commence "ante omnia" (I,I,4) par le choix et le langage des nourrices. En agissant ainsi, Quintilien reprend la pensée de Chrysippe qui exigeait que les nourrices fussent formées à la philosophie. Quintilien veut surtout qu'on surveille d'abord, "prior" (I,I,4) leur langage et leur caractère. Quintilien explique ses exigences: "has primum audiet puer" (I,I,5). Les impressions premières, chez l'enfant, sont souvent les plus profondes. On connaît également l'instinct d'imitation qui caractérise la première enfance. Le langage n'est-il pas la caractéristique essentielle de l'homme? Quintilien poursuit l'éducation intégrale de l'homme; conséquemment, rien ne doit être négligé, surtout pas les bases. L'âme des jeunes est plus sensible parce que plus tendre; d'où la nécessité de ne produire que de bonnes impressions. Jean Cousin l'affirme:

Si Quintilien insiste sur la nécessité de choisir avec soin les nourrices, c'est parce que, les impressions premières se conservant profondément, la formation morale et par suite oratoire de l'enfant en dépend et ne doit pas être viciée dès son principe.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Jean Cousin, Etudes sur Quintilien, I: Contribution à la recherche des sources de l'Institution Oratoire, Paris, Boivin, 1936, p. 17.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 36

Le langage est d'ailleurs le premier facteur de socialisation: ce qui permettra à l'enfant d'entrer en relation avec d'autres êtres. Il est donc très important d'habituer l'enfant à un langage correct. "Non adsuescat ergo, ne dum infans quidem est, sermoni qui dediscendus sit". (I,I,5)

Les psychologues, d'ailleurs, commencent par observer le balbutiement du bébé qui se transformera peu à peu en syllabes imparfaites par voie d'imitation et dont le vocabulaire s'enrichira à force de voir, d'entendre et de questionner.

La nourrice sera la première à répondre aux exigences de l'enfant. Elle doit donc être prête à satisfaire tous les désirs de l'enfant, et ce, le plus parfaitement possible.

Ces premières notions, il va sans dire, demeurent en partie dans l'inconscient mais se manifestent graduellement et infailliblement dans les années qui suivront.

Voilà pourquoi, Quintilien exige le plus d'instruction possible chez les nourrices comme il l'exigera également des parents, des esclaves et des pédagogues. Lourde est la responsabilité des nourrices car à elles est confiée la formation de l'âme des enfants et cela par ce qu'il y a de meilleur. "Nam is, quamvis nutricibus triennium dederit, tamen ab illis quoque jam formandam quam optimis institutis mentem infantium iudicat." (I,I,16)

Quintilien aura des exigences aussi sérieuses pour les parents. L'éducation et l'instruction des parents jouent

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 37

un rôle primordial dans la formation de leur enfant. Les parents exercent une influence prépondérante dans l'éducation du langage et les moeurs de leurs enfants. Quintilien attribue une très grande importance à l'éducation reçue de la famille. Voilà pourquoi "in parentibus vero quam plurimum esse eruditionis optaverim". (I,I,6) Si les parents n'ont pas joui d'une très vaste instruction, ils doivent faire preuve d'une plus grande vigilance auprès de leurs enfants, "propter hoc ipsum sed sint magis diligentes ad cetera", (I,I,7) car la famille demeure la première institution dans le temps par l'ambiance qui s'y joue, par les exemples qui s'y donnent et les traditions qui sont respectées. Les premiers éducateurs des enfants sont le père et la mère. Auparavant, le père s'occupait de l'instruction des enfants alors qu'à la mère était confiée l'éducation morale. Quintilien fait maintenant appel au service de la mère qui peut réaliser quelque chose dans le domaine de la culture.

D'autres exigences s'ajoutent quand il s'adresse aux esclaves et aux pédagogues. En fait, tous les adultes qui entourent l'enfant doivent exceller sur le plan moral comme sur le plan pédagogique. Quintilien rappelle sans cesse aux parents comme aux pédagogues que leur premier devoir est de sauvegarder la moralité de l'enfant.

Les exigences posées antérieurement demeurent et "amplius", les pédagogues doivent être "eruditi plane" (I,I,8)

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 38

car, après la famille, vient le pédagogue qui doit être pleinement éveillé à sa fonction d'éducateur et conscient de sa responsabilité. Quintilien n'accepte pas de fausse science. "Nihil est pejus iis, qui, paulum aliquid ultra primas litteras progressi, falsam sibi scientiae persuasionem induerunt" (I,I,8).

Que les pédagogues soient instruits! Comme le dit Bianca,

la dottrina contribuisce anche alla moralità del maestro: l'ignoranza, afferma Quintiliano, è anche causa d'immoralità.<sup>5</sup>

De son côté, G. J. Laing fait remarquer que, pour Quintilien, le pédagogue

must be well educated and ready at all times to correct errors in grammar. When both nurse and parents are without education, much depends upon him.<sup>6</sup>

Juvénal écrivit, un jour: "maxima debetur puero reverentia" (Juv. XIV, 47), pour rappeler une insistance de Quintilien au sujet du pédagogue. Le maître remplace les parents et leur rappelle leurs responsabilités. Quintilien semble exiger beaucoup; il le dit lui-même "multa videor exigere" (I,I,10) mais selon lui, rien ne doit être négligé quand il s'agit de la formation d'un orateur.

---

5 G. Bianca, op. cit., p. 90.

6 G. J. Laing, Quintilian, the schoolmaster, dans CJ, XV, p. 520.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 39

Dans le choix des personnes qui ont un rôle à jouer dans l'éducation de l'enfant, futur orateur, Quintilien poursuit au chapitre II du livre I avec un précepteur aussi vertueux que possible, "praeceptorem eligere sanctissimum quemque" (I,II,5).

Quintilien explique sa pensée en disant: "cujus rei praecipua prudentibus cura est" (I,II,5). Quintilien désire préserver les yeux et les oreilles de l'enfant de tout signe d'immoralité. Il veut le tenir éloigné de toute occasion de corruption, lui assurer une saine ambiance où il puisera l'exemple sur lequel se bâtira sa première éducation morale. Que l'enfant ne soit pas témoin des faiblesses personnelles: "Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus!" (I,II,6).

Quintilien s'éleva donc contre une éducation trop faible qui serait préjudiciable à la personnalité de l'enfant: d'où l'importance de s'assurer des moeurs des surveillants et des précepteurs. "In eligendis custodum et praeceptorum moribus fuit cura" (I,III,17).

Quintilien redira sa pensée au Livre II, Chapitre II, I: "in primis inspicere mores oportebit". La préparation morale au rôle d'orateur est une question fort importante chez Quintilien qui exige tous les meilleurs éléments de formation. L'orateur devra connaître et pratiquer la morale car dans les délibérations, les meilleurs conseils ne peuvent être

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 40

basés que sur l'honnêteté. Or, on ne s'improvise pas orateur, ni moraliste, ni précepteur. L'enfant doit donc être initié par des exemples vivants et vécus. Quintilien nie que les mœurs soient quelque chose de naturel qu'on ne puisse pas changer ou que l'éducation ne puisse pas améliorer.

Pour Quintilien, l'éducation revêt un caractère vraiment sérieux. C'est une responsabilité qui engage toute une vie. C'est pourquoi il se montrera intransigeant quand il traitera des mœurs et des devoirs du maître.

Dans ses Etudes sur Quintilien, Jean Cousin explicite la pensée de l'auteur de l'Institution Oratoire en disant:

le maître doit avoir à l'égard de ses élèves, les sentiments d'un père, être exempt de vices, sérieux, mais non morose, affable, mais non familier, inaccessible à la colère, travailleur, méticuleux, précis, modéré dans ses éloges et dans ses critiques.<sup>7</sup>

Quintilien confie vraiment une tâche très vaste au maître; il lui impose des obligations très rigoureuses. Il exige de lui des qualités et une attitude jusqu'alors inconnues chez les esclaves grecs qui formaient la masse du corps enseignant libre à Rome.

Enfin, le maître doit être un modèle. "Utile igitur habere quos imitari primum, mox vincere velit; ita paulatis et superiorum spes erit" (I,II,29).

---

<sup>7</sup> Jean Cousin, op. cit., p. 111.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 41

Pour Quintilien, le maître comprend l'âme de ses disciples et se porte vers eux non seulement pour leur livrer une doctrine mais pour se révéler lui-même avec tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Quintilien avait vraiment la vocation de l'enseignement. Ses vingt ans d'expérience lui permettent de tracer son propre portrait dans la figure du maître.

Après avoir donné ses principes sur les personnes qui s'occupent de l'éducation de l'enfant, Quintilien se révèle vraiment original en conseillant de commencer le plus tôt possible. Selon lui, il faut donner le plus possible à l'enfant, et ce, le plus tôt possible. Le temps est trop précieux pour n'en rien laisser perdre. Il rejoint ici la pensée de Chrysippe en disant: "Melius autem, qui nullum tempus vacare cura volunt, ut Chrysippus" (I,I,16).

Cette opinion était tout à fait neuve à Rome car les traités oratoires de Cicéron ne font pas allusion à l'éducation de la première enfance.

Quintilien s'y attache, au contraire, et c'est ce qui a fait choc dans le domaine de l'éducation, à Rome, à cette époque.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 42

Quintilien est d'avis que

l'âme du nouveau-né est tendre; elle n'a aucun préjugé, mais elle reçoit facilement toutes les empreintes. Ainsi les impressions de la première enfance ont-elles une très grande influence sur la formation de la personnalité. Nous risquons de ne jamais nous en défaire. Et les plus graves dépravations peuvent ainsi, dès les premiers jours de vie, détruire un excellent naturel.<sup>8</sup>

Quintilien fut le premier, à Rome, à s'intéresser à la toute première éducation de l'enfant, d'une façon aussi sérieuse. Les leçons doivent commencer aussitôt que l'enfant peut parler. Sur ce point, il recourt à Chrysippe qu'il mentionne souvent, d'ailleurs. Mais,

le premier, (Quintilien) il affirme que le "docere" est l'un des devoirs primordiaux des parents à l'égard des enfants; il importe de "docere" l'enfant aussi tôt que possible.<sup>9</sup>

Dans la pensée de Quintilien, pour façonner un orateur digne de ce nom, il importe de s'en occuper dès le berceau.

Quintilien, "the greatest of Roman theoreticians"<sup>10</sup> suit, en fait, la pratique des Grecs qui introduisaient les élèves dès leur plus bas âge aux grands maîtres de la littérature. Il ne faut surtout pas perdre les premières années

---

<sup>8</sup> Alain Michel, Le dialogue des Orateurs de Tacite et la philosophie de Cicéron, Paris, Klincksieck, 1962, p. 112.

<sup>9</sup> Alain Hus, Docere et les mots de la famille de docere, étude sémantique latine, Paris, P.U.F., 1965, p. 137.

<sup>10</sup> J. F. Dobson, Ancient education and its meaning to us, N.Y., Longmans, 1932, p. 112.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 43

très précieuses dans le développement d'un être. "Non ergo perdamus primum statim tempus" (I,I,19). L'éducation doit suivre le même ordre que le développement de l'être humain. Une des grandes découvertes de Quintilien, c'est d'avoir saisi la continuité du processus éducatif en commençant dès le début.

Quintilien considère les premières bases de l'éducation comme une étape importante dans le développement de la personnalité de l'être. Bianca reflète la pensée de Quintilien quand il dit:

con i primi vagiti comincia, cioè, il processo educativo, perchè l'uomo, per sua natura, fin dalla nascita, si guarda attorno, ascolta, tenta con l'imitazione di riprodurre le espressioni degli altri e conserva tenacemente quelle impressioni.<sup>11</sup>

Il ne faut pas négliger cette première période de la vie parce que l'âme de l'enfant est encore tendre et tout ce qu'elle entend s'y imprime davantage. Quintilien insiste qu'il faut traiter cette première éducation avec beaucoup de soin. En parlant ainsi, Quintilien a toujours en vue la formation du futur orateur qui exercera un rôle dans la société. Celui qui ignorerait les trésors cachés dans l'âme enfantine saperait par la base la grande espérance de l'humanité. C'est, dès les premières années que se construit la personnalité d'un homme. La première éducation de l'enfant peut

---

<sup>11</sup> G. Bianca, op. cit., p. 115.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 44

être une contribution précieuse à l'édification d'une société idéale. Pédagogiquement, c'est une période extraordinairement féconde.

La formation sociale à laquelle nous avons fait allusion au début du chapitre commence, sans qu'on en soit conscient, presque avec la naissance pour se poursuivre avec un programme d'études bien déterminé que Quintilien nous présente dans le même chapitre. Il dit: "a sermone graeco puerum incipere malo" (I,I,12) car "les Latins ont toujours respecté dans la culture grecque la source de leur propre développement spirituel".<sup>12</sup>

Même si certains signes de fléchissement se font remarquer, dès la fin du premier siècle, chez Quintilien même, il n'en reste pas moins que celui-ci maintient la nécessité d'étudier le grec qu'il connaît bien, d'ailleurs; l'hellénisme, chez lui, toutefois, est plus scolaire qu'humaniste, en ce sens que Quintilien connaît bien les classiques grecs et sait les citer à l'occasion; cependant, il le fait beaucoup moins souvent et de façon moins naturelle qu'il ne cite Virgile et Cicéron.

Dès les jeunes années, l'enfant doit être confié à un pédagogue qui lui apprendra à parler grec d'abord avant

---

<sup>12</sup> H. I. Marrou, op. cit., p. 374.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 45

même de découvrir le latin: cet usage fut si bien établi que

Quintilien insiste sur la nécessité de ne pas trop tarder pour mettre l'enfant au latin, de peur qu'il ne le parle ensuite avec un accent étranger, péril qui n'était pas imaginaire.<sup>13</sup>

"non longe itaque latina subsequi debent et cito pariter ire" (I,I,14).

Cette insistance de Quintilien, au sujet de l'étude du grec, accompagnait l'importance qu'il met à commencer les études le plus tôt possible. Les psychologues modernes reconnaissent qu'un enfant apprend ordinairement les rudiments d'une langue, son accent et son intonation avant même l'âge de sept ans. Pour Quintilien, la première enfance est un temps précieux qu'il ne faut pas gaspiller. Il faut, selon lui, utiliser le plus possible les capacités infantiles et les développer au maximum. "Quod initia litterarum sola memoria constant, quae non modo jam est in parvis, sed tum etiam tenacissima est." (I,I,19)

Les principes pédagogiques contenus dans l'Institution Oratoire sont dictés par l'expérience de Quintilien. Voilà ce qui ajoute à la grandeur du maître que fut Quintilien.

Un autre point sur lequel Quintilien serait considéré comme contestataire de la pratique habituelle de son

---

13 H. I. Marrou, op. cit., p. 374.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 46

temps, c'est celui de sa préférence pour l'école publique.

Sur ce point, l'Institution Oratoire vient à son heure car

de plus en plus la question de l'enseignement se pose à Rome et la lutte se poursuit entre les partisans de l'éducation privée et les champions de l'instruction collective. Quintilien se range parmi ses derniers.<sup>14</sup>

Quintilien a toujours en vue la formation de l'orateur parfait qui, selon lui, ne peut exister à moins qu'il ne soit homme de bien. Quintilien est d'avis que l'école publique ne nuit pas à la moralité; elle peut être, au contraire, un stimulant actif au progrès intellectuel. Il insiste sur l'influence que peut exercer l'entourage de l'enfant sur son développement moral et intellectuel.

Quintilien reflétait ainsi une pensée toujours ancienne et toujours nouvelle car très tôt, le petit enfant doit donc être intégré, selon Platon et selon un grand nombre de pédagogues modernes, dans un milieu plus large que la famille, où il apprendra à vivre en société et à développer ses qualités humaines.

Quintilien fut le premier, à Rome, à contester l'efficacité de l'éducation individuelle par précepteurs, même pour les classes aisées, et il prônait l'école publique pour tous. "Quod quidem cum iis, a quibus clarissimarum civitatum mores sunt instituti, tum eminentissimis auctoribus

---

<sup>14</sup> René Pichon, Histoire de la littérature latine, Paris, Hachette, 1903, p. 646.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 47

video placuisse." (I,II,2)

Quintilien ne parle qu'en vue du "vir ille civilis". Ses principes pédagogiques ont toujours une haute portée sociale. Et

pour Quintilien, les écoles où se trouvent rassemblés de nombreux enfants sont fort utiles; elles donnent au futur orateur l'habitude de la société; elles créent de solides liens d'amitié; elles affinent le sens commun.<sup>15</sup>

Il faut bien se rappeler que le jeune devra vivre dans la vie intense de la société et non à l'ombre d'une vie solitaire.

"Assuescat jam a tenero non reformidare homines neque illa solitaria et velut umbratica vita pallescere." (I,II,18)

Selon Bianca,

Quintiliano si puo dire, a questo riguardo, il primo che abbia avuto il senso della scuola. Quintiliano comprende il valore educativo della scuola, vi vede, si puo dire, la vera e unica istituzione educativa.<sup>16</sup>

Les partisans de l'éducation individuelle ont exposé à Quintilien le problème de la moralité dans les écoles publiques. Quintilien affirme que ce n'est pas l'école qui corrompt l'enfant, c'est plutôt la famille qui envoie à l'école des enfants corrompus. "Non accipiunt ex scholis mala ista, sed in scholas afferunt." (I,II,8)

---

15 Jean Cousin, op. cit., p. 22.

16 G. Bianca, op. cit., p. 75.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 48

En soulevant le problème des écoles publiques, c'est toute la situation du maître qui est remise en question de même que le comportement des jeunes. Au contact des autres, l'enfant apprend ce qui est bien et ce qui est mal. Quintilien a pu dire alors: "adde quod domi ea sola discere potest, quae ipsi praecipientur, in schola etiam quae aliis." (I,II,21) Alors que l'enseignement individuel est considéré seulement comme de l'instruction, l'enseignement collectif est la véritable éducation. C'est à l'école que l'élève s'habitue à la société.

Plus nombreuses encore sont les responsabilités du maître qui s'adresse à un groupe. Le maître d'un seul disciple "singulis tantum praesentibus" (I,II,29) ne fait qu'illustrer la science; le maître du groupe "quod illa celebritate audientium instinctos" (I,II,29) trouve vraiment un stimulant à révéler sa personnalité; c'est toute son humanité qui vient en contact avec des êtres qui formeront la société de demain.

Tout excellent (optimus) professeur se réjouit d'une grande audience et se juge digne d'une plus grande encore, "majore theatro" (I,II,10).

Si un enfant peut être difficile et exigeant, le groupe peut l'être encore davantage. Le maître doit donc user de toute sa psychologie et un peu plus encore, pour assurer la bonne marche du groupe qui lui est confié. Il

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 49

aura donc à user d'autorité mais jamais au préjudice de l'enfant. Si l'école privée doit susciter l'intérêt chez l'enfant, l'école publique réclame encore davantage sur ce point car le maître doit, sans cesse, s'occuper de chacun individuellement sans négliger le groupe collectivement. Le maître doit donc arriver à connaître le niveau intellectuel de chacun des élèves et assurer en même temps l'évolution du groupe. C'est tout le problème de l'adaptation qui est abordé ici.

Plusieurs penseront que Quintilien n'invente rien; il a su mettre en évidence et exprimer clairement que l'école est faite pour les élèves et non pour les maîtres.

Le maître doit donc s'adapter aux inclinations naturelles de ses élèves sans répondre, par le fait même, à leurs caprices personnels. Les principes psychologiques étudiés plus loin viendront confirmer la pensée de Quintilien qui dit que chaque âge, chaque situation et chaque étude a sa psychologie qu'il faut bien connaître et respecter (II,IV,14). Toujours, le maître fera effort pour se mettre à la portée des élèves, car "hoc opus sit, si tamen ambitiosus utilia praeferet." (I,II,27)

En développant toutes ces idées, nous avons voulu montrer toutes les exigences que pose au maître l'école publique. Le domaine psychologique n'a pas encore été abordé mais on verra un peu plus loin les obligations qui sont

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 50

réservées au maître, dans ce domaine.

Nous n'insisterons pas non plus sur les multiples conseils pédagogiques traitant de la lecture, de la prononciation et de l'écriture quoique ce soient des exercices très importants pour la formation d'un orateur et de moindre importance pour son éducation. Disons, cependant, que Quintilien laisse voir ses préoccupations d'avenir. Même dans ces différents exercices, il se préoccupe de la formation des moeurs "usque ad mores proficiet" (I,I,36) et montre que toujours l'enseignement a une répercussion sur la vie "prosequitur haec memoria in senectutem" (I,I,36).

Le choix des lectures importe beaucoup dans la pensée de Quintilien qui vit en un siècle qui n'était guère irréprochable dans ses moeurs. Il faut que l'orateur soit de moeurs intègres; c'est une condition sine qua non de sa valeur et de son succès.

Le futur orateur, poursuivant ses études, aura été initié dans le choix des lectures dans lesquelles, toujours, il évitera la précipitation. "Incredibile est quantum morae lectioni festinatione adjiciatur". (I,I,32)

Un point sur lequel Quintilien attire plus particulièrement notre attention, c'est celui de cultiver la mémoire chez les jeunes enfants en favorisant les exercices de mémorisation. "Nam et maxime necessaria est oratori memoria, et ea praecipue firmatur atque alitur exercitatione". (I,I,36)

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 51

Cet exercice de mémoire recommandé par Quintilien fut également fort conseillé par l'historien grec Plutarque:

Il faut surtout exercer et accoutumer la mémoire des enfants; la mémoire est le trésor de l'éducation. (De educat. lib., 13)<sup>17</sup>

Pour l'orateur, certes, la mémoire est un instrument précieux; d'où l'importance de la soigner et de l'exercer. Ce peut être un jeu pour les jeunes à la condition que l'on respecte une certaine gradation.

Il ne faut surtout pas soumettre l'enfant à une rigueur prématurée et à un effort excessif qui l'amènerait à haïr l'étude. "Nam id in primis cavere oportebit ne studia qui amare nondum potest oderit". (I,I,20)

Il est important de mêler des distractions aux leçons afin de reposer l'esprit qui se fatigue vite chez un enfant. Sénèque, dans une de ses lettres, conseillait de donner du repos aux élèves. Quintilien propose même de présenter l'étude comme un jeu, "lusus hic sit" (I,I,20).

Quintilien s'appuie sur sa longue expérience pour affirmer la nécessité de connaître les différents âges afin de les traiter d'une façon équilibrée. Tout en commençant les études très tôt, il faut user de tact et de psychologie envers les jeunes afin qu'ils ne gâchent pas les futures années d'étude. "Amaritudinem semel perceptam etiam ultra

---

17 Jean Cousin, op. cit., p. 20.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 52

rudes annos reformidet." (I,I,20)

Il est également très important de cultiver chez les enfants le goût du jeu qui viendra équilibrer les heures de travail intellectuel. Ce sera en même temps la meilleure occasion de connaître les inclinations naturelles de chaque enfant. Quintilien l'affirme lui-même: "mores quoque se inter ludendum simplicius detegunt." (I,III,12) On l'admet de plus en plus aujourd'hui, ce n'est pas parce que l'enfant est jeune qu'il joue, c'est parce qu'il prépare, par ses jeux, son développement futur. Le jeu n'est ni un délassement, comme les Anciens le pensaient, ni une activité de luxe, ni même un instinct; il n'est que la forme sous laquelle se manifestent une multitude d'instincts. Le goût pour le jeu peut être un stimulant pour les études puisque c'est un signe de vivacité; "hos signum alacritatis". (I, III,10)

Quintilien a su reconnaître la valeur positive du jeu qui peut être considéré comme une thérapeutique beaucoup plus que les punitions corporelles.

Sur ce point, Quintilien fait entendre sa voix pour se prononcer tout à fait contre les châtements corporels bien que l'usage l'accepte et que Chrysippe ne les désapprouve pas. Rappelons la pensée de Quintilien "minime velim, primum quia deforme atque servile est et certe injuria." (I,III,14)

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 53

Quintilien est vraiment de son époque car

dès la fin du 1er siècle de notre ère, les théoriciens de l'éducation éprouvaient quelque doute sur la légitimité et l'efficacité de ces méthodes brutales; ils comptent davantage sur l'émulation, les récompenses, cherchent à faire aimer les études.<sup>18</sup>

Ceci manifeste tout de même un progrès dans la pédagogie romaine car, autrefois, la discipline était rude et le maître utilisait souvent des verges. Quintilien admet qu'une punition doit suivre l'offense car l'enfant reste toujours anxieux de l'avenir... mais il préfère conduire l'enfant par la raison et l'exhortation plutôt que par des coups. Si la réprimande s'impose, il faut le faire avec beaucoup de tact afin de donner le coup d'épée nécessaire à la poursuite de la perfection sans porter l'enfant au découragement.

Au lieu des châtiments corporels, Quintilien nous invite à une discipline beaucoup plus humaine basée sur la compréhension et le respect de l'enfant, car les châtiments corporels offensent la dignité du disciple.

Quintilien suggère plutôt de soutenir l'enfant par la confiance et de le stimuler par des éloges et des récompenses. La punition corporelle sera donc le dernier moyen utilisé, s'il faut en arriver là, et encore elle ne devra pas perturber la conscience et la dignité de l'enfant. En tout, il faut tenir compte de la psychologie de l'enfant. Ce point sera développé dans les pages suivantes.

---

<sup>18</sup> H. I. Marrou, op. cit., p. 398.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 54

Rappelons simplement que si Quintilien est opposé aux châtiments corporels, il est, par contre, favorable aux éloges et aux récompenses qui excitent l'émulation auprès de l'enfant. On reconnaît le sens d'humanité de Quintilien.

L'émulation peut être très efficace sur le rendement scolaire. Là encore, il faut user de tact et de discrétion et, comme le dit un psychologue moderne:

ne pas abuser de l'esprit de compétition qui peut dégénérer en jalousies et en rivalités haineuses. liais la proscrire absolument, c'est tourner le dos aux données de la psychologie.<sup>19</sup>

Au sujet de l'émulation, l'école publique joue un rôle important, car elle donne au futur orateur l'habitude de la société, peut éveiller une certaine rivalité et piquer même l'ambition. Tout cela peut stimuler au travail, éveiller l'intérêt ou maintenir l'attention. Il faut tenir compte de la fierté de l'enfant. Au besoin, "et rogetur et laudetur et nunquam non fecisse se gaudeat." (I,I,20) Chaque enfant nous dicte, en fait, ce qu'il faut faire, selon ce qu'il est...

ainsi Isocrate, jugeant Ephore et Théopompe, disait que l'un avait besoin de frein, l'autre d'épérons. (Cicéron, De orat., III,36; Ad Att., VI,I,1e; Br., 204.-Diog. Laert., V,39, disait qu'Aristote avait appliqué la même remarque à Théophraste et Callisthène; Platon en avait dit autant d'Aristote et de Xénocrate.<sup>20</sup>

---

19 Maurice Debesse, Les étapes de l'éducation, Paris, P.U.F., 1961, p. 88.

20 Jean Cousin, op. cit., p. 124.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 55

L'émulation peut avoir d'heureux effets,

à condition que l'enfant ait la volonté de vaincre sans se griser de la victoire, qu'il reste bon camarade à l'égard de ses rivaux, et, que la joie du succès ne dégénère pas en exultation, l'exultation en vanité, en présomption.<sup>21</sup>

Tous ces principes trouvent une riche synthèse quand, au chapitre III,6, Quintilien résume sa pensée en disant que le maître doit apprendre à manier l'âme de l'enfant. "Haec cum animadverterit, perspiciat deinceps quonam modo tractandus sit discentis animus." (I,III,6)

Toute la pédagogie de Quintilien est remise en valeur dans ce passage et déjà il laisse sous-entendre la psychologie qui a guidé ses principes pédagogiques. Quintilien ne se contente pas uniquement d'exposer la pédagogie qui guide son oeuvre mais il s'efforce de bien comprendre la psychologie des êtres.

Les pages suivantes essaieront de le prouver...

L'Institutio Oratoria peut être considérée comme un traité d'éducation parce que l'oeuvre est remplie d'exposés pédagogiques et didactiques. Certains pensent que les Livres I, II et XII seraient de nature essentiellement pédagogique. C'est toute l'oeuvre, en fait, qui est teintée d'apports pédagogiques.

---

<sup>21</sup> E. de St-Denis, La noblesse de l'enseignement, dans IL no 5, 1953, p. 189.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 56

L'institutio, fait observer Bianca,

non è dunque un trattato di retorica, nè d'estetica, nè d'altro, anche se di retorica principalmente egli discuta, e di tanti altri argomenti; esse è insomma, ripetiamo, un trattato di pedagogia.<sup>22</sup>

Il existe quand même une condition préalable à la pédagogie et c'est la psychologie. L'oeuvre de Quintilien abonde en aperçus intéressants dans ce sens, car

ce qui met Quintilien hors de pair, c'est sa pédagogie. Il a apporté à l'observation des enfants la psychologie la plus délicate, à la conduite de l'intelligence le tact le plus fin.<sup>23</sup>

A la suite de Dobson, on peut donc dire:

he is superior to any of his predecessors in his understanding of the psychology of the child's mind.<sup>24</sup>

Pour instruire l'enfance, il faut d'abord la connaître.

Dans l'application de tous ces principes, une note d'espérance et de confiance caractérise l'oeuvre de Quintilien. Dès le début, "primum", dit-il, il faut concevoir les plus hautes espérances dans l'enfant. On dirait que Quintilien utilise ce point comme un tremplin qui lui permettra de prendre son élan pour arriver à un résultat: la formation

---

22 G. Bianca, op. cit., p. 11.

23 Jean Bayet, op. cit., p. 369.

24 J. F. Dobson, op. cit., p. 140.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 57

de l'orateur. "Nato filio, pater spem de illo primum quam optimam capiat" (I,I,1).

L'enfant est très perspicace et devine vite si on compte sur lui ou non. C'est à ce moment que s'éveille chez lui cet esprit inventif tant préconisé dans la pédagogie moderne.

Pour Quintilien, chaque enfant est digne de tous les soins et de toutes les attentions. Le père doit donc manifester plus d'attention, et ce, dès le début, car aucun moment n'est à négliger dans la formation humaine. "Ita diligentior a principiis fiet." (I,I,1)

L'enfant n'est-il pas d'ailleurs l'espérance de l'avenir? Dès les premières années, se joue le destin de l'enfant. Même en partant de la naissance, "nato filio", ce n'est pas trop tôt puisque Napoléon assurait, dit-on, que l'éducation de l'enfant commence vingt ans avant sa naissance par l'éducation de sa mère.

Chez la plupart des enfants se montrent de brillantes espérances; "quod in pueris elucet spes plurimorum." (I,I,2)

Cette lumière d'espérance éclairera, en partant, tous les principes psychologiques auxquels nous réfère l'Institution Oratoire. Elle alimentera cette confiance que l'on doit avoir à l'égard de l'enfant et nous donnera, en même temps, la certitude qu'on peut lui apporter quelque

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 58

chose. Rien ne stimule davantage que l'espérance et la confiance! Il faut surtout avoir confiance en la spontanéité de l'enfant qui est une de ses richesses. L'éducateur ne tiendra jamais assez compte de ces ressources spontanées et précoces que recèle l'âme enfantine. Celle-ci

contient des trésors cachés, des énergies immenses, des secrets qui attendent de se révéler. Et, de l'âme humaine, nous obtiendrons le plus grand miracle et le plus urgent: celui d'améliorer l'humanité.<sup>25</sup>

Pour arriver à cette fin, il faut penser l'éducation en fonction des jeunes et non en fonction des responsables afin d'arriver à saisir, comprendre et développer toutes les possibilités que nous offre chaque enfant. Il faut s'intéresser à chacun afin que chacun sente bien qu'il est l'objet d'une attention particulière. Pour chacun, également, il faut respecter le processus de l'évolution qui ne s'opère pas au même rythme chez tous.

Toujours, cette clarté d'espérance nous pousse à répondre à l'invitation de Quintilien qui nous rappelle l'importance de connaître à fond l'intelligence et le caractère du disciple; "...docendi peritus ingenium ejus in primis naturamque perspiciet." (I,III,1) C'est tout le sens du verbe "perspiciet" dont l'étymologie est: "per" et "specio"

---

<sup>25</sup> Maria Montessori, Les étapes de l'éducation, Paris, Desclée de Brouwer, 1932, p. 40.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 59

et dont la traduction donne: regarder à travers, examiner attentivement, soigneusement, reconnaître clairement. Il faut donc franchir les apparences extérieures pour y découvrir toutes les richesses intérieures. Voilà un point très important dans la psychologie de Quintilien.

C'est aussi une exigence fondamentale qu'il pose aux parents d'abord, et ensuite à tous ceux qui ont un rôle à exercer auprès de l'enfant qui leur est confié. Ce n'est pas tout de connaître la nature de l'enfant, encore faut-il connaître la psychologie de l'enfance afin d'y adapter les méthodes éducatives. Il ne faut pas oublier surtout que chaque âge a sa psychologie: à cette fin,

Il maestro deve conoscere la psicologia di suoi alunni e il diverso grado del loro sviluppo mentale, onde sapere come comportarsi con ciascuno di essi.<sup>26</sup>

Bianca ne fait que reprendre la pensée de Quintilien au passage (I,III,6). Quintilien fait de l'enfant la base de sa méthodologie, surtout sur le plan psychologique. Le premier devoir qui s'impose au maître dans la pensée de Quintilien, c'est de discerner les caractéristiques individuelles parmi les enfants qui forment le groupe.

Quintilien accorde certainement une grande importance à ce point puisqu'il y reviendra au Chapitre VII du

---

26 G. Bianca, op. cit., p. 103.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 60

## Livre II.

Virtus praeceptoris haberi solet, nec immerito, diligenter in iis, quos erudiendos susceperit, notare discrimina ingeniorum, et quo quemque natura maxime ferat, scire. (II, VIII, 1)

On regarde ordinairement, et à juste titre, comme une qualité, dans un maître, de noter soigneusement les différentes qualités d'esprit chez les élèves qu'il s'est chargé de former et de discerner où leur naturel les porte de préférence.<sup>27</sup>

Chaque enfant devra être traité selon son caractère; l'éducation de l'intelligence accompagnera la formation du caractère. Ceci est un point d'importance puisque

Quintilien a insisté, dans l'Institution Oratoire, sur cet examen préalable des dispositions enfantines et des possibilités scolaires par le maître qui doit être avant tout un psychologue.<sup>28</sup>

D'où la nécessité de choisir un maître intelligent et attentif.

La discussion est encore ouverte à savoir s'il est plus important de posséder ce qu'il faut enseigner ou l'art de l'apprendre à un autre; lequel art dépend de la connaissance exacte de la nature et des possibilités de cet autre.

Les maîtres n'ont en somme appris à connaître de l'enseignement que sa partie objective: les connaissances

---

27 Quintilien, Institution Oratoire, Traduction par Henri Bornecque, Paris, Garnier, 1954, p. 211.

28 E. de St-Denis, op. cit., p. 189.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 61

- et on leur laisse tout ignorer de la réalité subjective: le sujet à qui elles sont destinées. De là, une série d'erreurs de tactique - ou si l'on préfère, d'optique - qui compromettent leurs efforts.

Ce fut également le

principal reproche que Sénèque adresse aux professeurs de son temps, c'est de ne point s'intéresser réellement à leurs élèves et de vouloir en faire "des savants et non des hommes de bien". Il leur en veut d'avoir faussé l'éducation à tel point que l'on n'apprend plus pour la vie mais pour l'école.<sup>29</sup>

L'étymologie du mot "intérêt": "inter-esse" pourrait nous conduire à cet effort d'approfondissement de l'être en tant qu'être.

Un des soucis de Quintilien, c'est de s'occuper personnellement de l'enfant. Ceci est exprimé par une opinion contraire: "Nec ego tamen eo mitti puerum volo ubi neglegatur." (I,II,15)

Même si Quintilien prône l'école publique, il ne néglige pas l'individu considéré comme une personne humaine dans toute son entité. Quintilien respecte l'individualité de l'enfant alors qu'avant lui, toute l'éducation s'organisait en fonction de la société politique, scolaire ou familiale et non en fonction des enfants qui importent d'abord. Certes, l'enfant est appelé à vivre dans la société "futurus

---

29 Georges Pire, Stoïcisme et pédagogie, Liège, Des-sain, Paris, Vrin, 1958, p. 74.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 62

orator in media rei publicae luce vivendum est" (I,II,18) mais avant d'avoir une destination sociale et abstraite, l'enfant n'a-t-il pas un but individuel et concret à atteindre: le développement de lui-même?

Ce qui pose difficulté, c'est qu'on ne peut parler de pédagogie sans traiter de psychologie; on ne peut aborder la formation de l'enfant sans songer à la société dans laquelle il est appelé à vivre. Tout ceci démontre en même temps l'amplitude et la grandeur de l'oeuvre éducative car

l'éducation ne doit avoir pour but ni simplement l'épanouissement de la vie enfantine, ni exclusivement la préparation à une vie ultérieure. Elle doit être à la fois l'un et l'autre.<sup>30</sup>

L'éducation, en fait, c'est la socialisation des êtres appelés à nous succéder un jour.

On ne peut pas davantage parler de la formation de l'orateur, sans d'abord parler de la formation de l'homme. Dans la Préface même de l'Institution Oratoire, Quintilien nous avertissait qu'avant de traiter de l'art oratoire, il s'intéresserait à la formation humaine. Celle-ci, pour être parfaite, doit commencer dès les plus tendres années et varier avec chaque individu. Le but reste le même: former le "vir bonus dicendi peritus" et seul l'homme de bien peut réaliser cet idéal. Pour Quintilien, l'homme parfait et

---

<sup>30</sup> Guy Palmade, Les méthodes en pédagogie, "Que sais-je?", no 572, Paris, P.U.F., 1963, p. 16.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 63

l'orateur parfait, c'est la même chose.

L'éloquence est basée sur la personnalité. Il faut, quand même, réaliser que lorsque l'individu ne sera plus "orateur", il restera un "homme". Quintilien affirme que l'orateur conservera toutes les qualités morales même lorsqu'il n'exercera plus sa profession. D'où l'importance d'avoir reçu une formation humaine au préalable. Il y a tout de même une base essentielle à cette culture et c'est l'éducation du caractère qui conditionne la dignité personnelle et la confiance en soi. Sans cette formation, peut se dresser une barrière sociale qui nuirait, non seulement à l'intelligence, mais encore à la réalisation d'un idéal.

Toutes les exigences posées par Quintilien au sujet de l'école publique concernaient plus particulièrement l'enfant, considéré comme individu. Si le maître doit s'efforcer de connaître le caractère de chaque enfant, il ne doit pas prendre un nombre d'élèves au-dessus de ses forces.

"Sed neque praeceptor bonus majore se turba, quam ut sustinere eam possit." (I,II,15)

Là encore, d'autres exigences s'imposent. Les écoles doivent être appropriées aux besoins des élèves de même que l'enseignement doit être adapté à l'intelligence de chaque enfant. Quintilien s'appuie sans cesse sur sa longue expérience pour dénoncer les défauts de l'école de son temps qui ne se préoccupait pas de l'âge de l'élève. Ceci

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 64

constitue, selon Bianca, une nouveauté dans le domaine pédagogique:

Possiamo dire che doveva essere una novità il fatto che Quintiliano vedeva chiaro nei metodi didattici, scoprendo ciò che erra errato nella scuola dei suoi tempi.<sup>31</sup>

Quintilien insiste sur la compréhension de l'enfant et, en particulier, sur l'adaptation nécessaire dans l'éducation d'une personnalité. "Aliter autem alia aetas emendanda est et pro modo virium et exigendum et corrigendum opus." (II,IV,14)

Tout ceci nous permet de dire combien Quintilien présente une théorie vraiment humaine. Chaque enfant a ses richesses que le maître cultivé doit découvrir et faire fructifier, en s'intéressant à lui d'une façon particulière. "In quo studium ingeniumque perspexerit, non in suam quoque gloriam peculiariter fovebit." (I,II,16)

Chaque enfant constitue un cas particulier; il faut le traiter selon une méthode différente de celle adoptée pour son voisin. Il convient alors d'étudier attentivement la personnalité du sujet avant d'adopter une ligne de conduite à son égard.

Quintilien continue dans la même optique d'adaptation en conseillant, par exemple, de ne pas contraindre la

---

<sup>31</sup> G. Bianca, op. cit., p. 28.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 65

volonté "...voluntate, quae cogi non potest" (I,III,8) mais de savoir accorder la détente nécessaire "danda est tamen omnibus aliqua remissio" (I,III,8) qui favoriserait une plus grande ardeur dans la poursuite du travail entrepris, "adferunt... acriorem animum" (I,III,9).

L'éducation de la volonté est un point important dans l'éducation de la personnalité. N'est-elle pas un fruit de la volonté de la part du maître et de la part de l'élève? Bianca affirme que "la volontà è, per Quintiliano, la base principale per diventare vir bonus".<sup>32</sup> Au livre XII, Quintilien fera l'éloge de la volonté "nam id, quod prius quodque majus est, ut boni viri simus, voluntate maxime constat." (XII,XI,11)

Cet effort dans l'éducation de la volonté sera accompagné d'une détente légitime qui assurera l'équilibre et la constance à travers les différentes étapes de la formation. Ceci découle évidemment du souci d'adaptation qui caractérise le maître équilibré et dont la didactique est justifiée par la psychologie de l'enfant concernant les lois du comportement.

Le maître intelligent admet la nécessité d'un certain rythme dans le programme d'étude comme il respecte l'importance du repos qui conditionne l'avancement dans les études.

---

32 G. Bianca, op. cit., p. 133.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 66

La nature, d'ailleurs, réclame le repos. Il faut le lui accorder.

Sur tous ces différents points, c'est une question de tact et d'équilibre à laquelle Quintilien attache une grande importance. Il conseille de ne pas exiger des choses qui seraient au-delà des forces enfantines. "Nec sum adeo aetatium imprudens, ut instandum protinus teneris acerbe putem exigendamque plane operam." (I,I,20)

Le maître doit être assez perspicace pour deviner les moments de fatigue chez l'enfant. Il est vrai que l'intérêt peut vaincre la fatigue mais le maître doit connaître les différences de tempérament comme les lois et les exigences de la fatigue.

Quintilien parlait à ce moment-là de la façon de manier l'âme de l'enfant pour qui les matières scolaires doivent être en correspondance avec le développement de l'esprit. Cette progression dans les exercices tient de la nature même de l'enfant mais Quintilien en fait un principe essentiel dans l'oeuvre éducative. Avant Quintilien, on ne parlait pas tellement de graduer les exercices. Quintilien, pour sa part, prône la juste mesure en tout ce qui permettra d'équilibrer la personnalité de chaque individu.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 67

De l'avis de Bianca:

Uno dei canoni della didattica di Quintiliano è quello della giusta misura, dovuta al senso che egli ebbe della realtà e alla sua ponderatezza che lo mette in guardia contro ogni eccesso.<sup>33</sup>

D'ailleurs, l'esprit serait rebuté si on lui demandait de trop grands efforts dans l'acquisition de connaissances complexes.

L'éducation est une garantie de l'avenir dans la mesure où elle est une véritable progression.

La vie se charge, d'ailleurs, de nous faire découvrir davantage chaque jour. C'est aussi une conséquence de la vie de groupe qui permet cet enrichissement au contact des autres. Voilà pourquoi Quintilien conseillait de ne pas former l'enfant à une vie solitaire; "...neque illa solitaria et velut umbratica vita pallescere." (I,II,18) Quintilien garde donc toujours une grande estime pour la vie sociale dans laquelle se déroulera l'activité du futur orateur. Il ne perd pas de vue la formation de l'orateur et cette éducation à la société est importante: c'est ce qui justifie sa préférence pour l'école publique. Ainsi,

l'enfant est appelé à entrer en contact avec d'autres enfants. Cette confrontation doit normalement développer son sens social et atténuer graduellement son égocentrisme.<sup>34</sup>

---

33 G. Bianca, op. cit., p. 137.

34 G. Pire, op. cit., p. 102.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 68

L'enfant est membre de la société dans laquelle il aura une fonction à exercer. Comment le préparer à cette fonction si ce n'est en le plaçant dans des conditions de milieu éveillant chez lui ses instincts sociaux?

En psychologie, il faut tenir compte des situations et celles-ci nous sont fournies par les événements et l'environnement qui n'est pas tout en éducation mais demeure quand même très important. L'environnement ne produit pas le talent mais celui-ci a besoin d'une ambiance favorable pour s'épanouir. Dans l'ordre naturel, le milieu constitue, avec l'hérédité et le talent, un des trois principaux facteurs qui conditionnent une personnalité. On comprend mieux alors les exigences de Quintilien sur l'excellence des parents, le développement intellectuel des enfants dès le plus bas âge et sa préférence marquée pour l'école publique. Ce sont autant d'éléments importants qui jouent un rôle primordial dans la formation du futur orateur.

Sur ce point, on va plus loin que le milieu physique, on aborde le côté psychologique qui est constitué de tout ce qu'on a appris, ressenti, vu, entendu, même si tout n'est pas consciemment retenu.

Si on s'intéresse à la personne même de l'enfant, on s'aperçoit que bien des influences plus ou moins conscientes s'exercent sur lui et dont il faut tenir compte si on veut respecter sa personnalité.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 69

C'est toute une ambiance qu'il faut améliorer tant à la famille qu'à l'école. Chaque individu que l'on rencontre devient la source d'une influence psychologique; de là vient la nécessité de créer des liens d'amitié. Ceci reflète la pensée de Quintilien quand il dit: "Mitto amicitias, quae ad senectutem usque firmissime durant religiosa quadam necessitudine imbutae." (I,II,20)

Dès la première année, pourquoi la mère apprend-elle à son enfant à parler? Uniquement pour qu'elle et lui se comprennent. Le langage est un premier élément de communication qui facilitera, par la suite, la compréhension.

Dès les plus tendres années, pourquoi plonger l'enfant dans l'atmosphère d'une école publique? Parce que la classe est un corps social vivant. La solidarité qui unit les écoliers joue un rôle essentiel sur le comportement de l'enfant.

En réalité, les deux milieux, la famille et l'école, doivent être effectivement solidaires. On ne peut pas confier l'instruction à l'école et l'éducation à la famille. La vie familiale a son retentissement sur le rendement scolaire de l'enfant comme la vie scolaire contribue à former le caractère aussi bien que l'intelligence.

Quintilien l'a bien compris et il veut, non seulement susciter des amitiés entre les jeunes mais encore favoriser les relations entre éducateurs et enfants. Il va jusqu'à

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 70

suggérer que le maître devienne, non seulement l'ami de l'enfant, mais aussi l'ami de la famille. "Et in primis ea habenda cura est, ut is omni modo fiat nobis familiariter amicus, nec officium in docendo spectet, sed affectum." (I,II,15)

Les sources et les facteurs de l'éducation ne sont-ils pas dans l'homme même puisque l'éducation constitue une tâche tellement humaine tant du côté de l'éducateur que du côté de l'éduqué? C'est pourquoi, Bianca écrit:

Il fattore dell'educazione è l'umanità, l'umanità del maestro che vuol rendere partecipe di essa chi ancora non l'abbia conseguita pienamente; l'umanità del minore che è spronato dall'esigenza di diventare adulto.<sup>35</sup>

Comme nous le disions un peu plus haut, si le langage permet la communication entre la mère et l'enfant; le dialogue entre le maître et le disciple favorise la compréhension et l'avancement dans l'oeuvre éducative. Quintilien entrevoit le maître autant dans son humanité que dans sa science comme il conçoit le disciple dans une recherche dynamique vers la maturité.

Cette relation maître-élève, basée sur l'estime et l'affectivité, est vraiment une nouveauté dans le domaine de l'éducation. Quintilien constate des progrès marquants quand le disciple respecte et affectionne le maître, "...praecipueque praeceptoris, quem discipuli, si modo recte sunt instituti,

---

35 G. Bianca, op. cit., p. 73.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 71

et amant et verentur. Vix autem dici potest quanto libentius imitemur eos quibus favemus." (II,II,8)

Le maître doit considérer ses disciples comme ses enfants. Les disciples doivent se laisser guider par l'admiration et l'attachement qu'ils éprouvent à l'égard de leur maître.

Si, pour Quintilien, le choix du maître est capital et ce, dès les débuts,

comme Sénèque, Quintilien exige que le maître ne se borne pas à "docere" au sens strict, mais qu'il accorde son affection à l'élève.<sup>36</sup>

Autant Quintilien luttait contre les punitions corporelles, autant il préconisait les rapports humains entre maîtres et élèves comme la véritable force de l'éducation et une cause du développement spirituel. Que le maître ait une âme paternelle envers l'enfant, dira-t-il au Livre II,II,4. C'est par son humanité que le maître conquerra l'estime de ses élèves.

Pour Quintilien, cette compréhension et cette autorité ne sont pas incompatibles et se retrouvent harmonieusement dans la personne même du maître: ceci peut même être un facteur d'équilibre dans l'éducation même et dans les comportements du maître vis-à-vis la famille. L'enfant,

---

36 Alain Hus, op. cit., p. 137.

## PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 72

d'ailleurs, devinera bien vite les relations amicales ou le contraire entre ses parents et le maître à qui on l'a confié.

En prônant l'école publique, Quintilien entrevoyait déjà de plus grandes possibilités de collaboration et un moyen plus humain d'établir des relations amicales qui sont d'une extrême importance dans la société.

L'école publique, non seulement favorise une solide amitié entre les jeunes, mais encore elle crée des liens amicaux entre le maître et les élèves. Si celui-ci demeure en bonne relation avec la famille, déjà le rayon social est enrichi.

Il n'est pas douteux que toutes ces remarques aient été inspirées à Quintilien par la riche expérience pédagogique de sa longue carrière.

En ce qui concerne la psychologie proprement dite, une ressemblance très marquée existe entre Quintilien et les psychologues modernes, surtout, dans les questions d'hérédité, d'environnement et des différences particulières qui caractérisent chaque enfant.

Nous connaissons maintenant un peu plus les principes pédagogiques et psychologiques qui ont guidé Quintilien ou qui ont été le fruit de son expérience.

Ce chapitre a voulu offrir une synthèse pédagogique aussi complète que possible en faisant ressortir les principales contributions de Quintilien tant dans le domaine

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 73

éducatif que dans le domaine didactique.

L'éducation repose sur une psycho-pédagogie. Le but de Quintilien, dans les pages étudiées, c'était justement de permettre à l'enfant de conquérir sa personnalité

qui représente l'ensemble des dispositions physiques, affectives, intellectuelles, sociales et spirituelles par lesquelles un être se définit et s'exprime parmi ses semblables.<sup>37</sup>

Cette définition nous montre que cette conquête de soi suppose une harmonie qui, pour se réaliser, requiert chez qui la dirige la connaissance des richesses propres à chaque enfant, un choix judicieux des responsables, le souci de l'équilibre et le sens marqué de la mesure.

Ce sont autant d'instruments que Quintilien a utilisés et qu'il suggère pour tirer de l'enfant, le chef-d'oeuvre humain; car Quintilien gardait toujours, en perspective, avec le souci de la formation individuelle, la réalisation de la formation sociale de l'orateur.

Ceci est un idéal qui suppose, au-delà des exigences pédagogiques et en dehors de la formation psychologique des maîtres, un potentiel de sympathie et d'amour même qui décidera du succès de l'oeuvre entreprise. Lucien Geslin, dans son oeuvre L'humanisme vivant, parle d'"amour pédagogique" qui, seul, donne le génie nécessaire pour adapter les moyens pédagogiques aux exigences psychologiques du moment.

---

<sup>37</sup> Maurice Debesse, op. cit., p. 6.

## PRINCIPES PÉDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 74

Voilà un des mérites de Quintilien; d'avoir éveillé, en éducation, le respect de la personnalité de l'enfant, en restant fidèle à l'idéal romain: la formation sociale de l'orateur.

Non seulement Quintilien se soucie de l'individualité de l'enfant, mais encore il met tout en oeuvre pour perfectionner le plus possible son comportement social, soit dans l'atmosphère d'une classe, ou dans ses rapports avec les adultes qui travaillent avec lui. Ce sont des rapports qui créent le climat propice et assurent l'efficacité de l'oeuvre.

Quintilien ne perd pas de vue la formation du futur orateur tout en s'intéressant à l'enfant. Sur ce point, il se montre vraiment original car jusque là, chez les Latins, on affectait une méconnaissance absolue de l'enfant, en tant que sujet à éduquer.

C'est une des formes de l'humanisme qui caractérise Quintilien. Jean-Jacques Rousseau dira dans "l'Emile": "La nature veut que les enfants soient enfants avant d'être adultes".

Quintilien avait bien compris, bien avant Jean-Jacques Rousseau, que l'enfant a sa place dans l'ordre de la vie humaine et que ses droits doivent être respectés. Ces droits, en réalité, naissent des besoins de l'enfant en tant que personne humaine.

PRINCIPES PEDAGOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES CHEZ QUINTILIEN 75

Quintilien veut faire de l'enfant un membre utile de la société et en même temps utile à la société.

Ainsi, il a fait preuve d'humanisme et d'un humanisme qui, sans tourner le dos au passé, puise au contraire dans ses trésors pour en faire bénéficier la génération montante.

Un prochain chapitre viendra étudier le style de Quintilien dans les mêmes passages afin de prouver combien le style peut être au service de la pensée et démontrer l'emploi des termes choisis qui appuient les exigences pédagogiques et psychologiques.

## CHAPITRE III

## PRINCIPES ILLUSTRES PAR LE VOCABULAIRE

Après avoir exposé les principes de pédagogie et de psychologie qui ont guidé Quintilien dans son souci de la formation de l'orateur, ce chapitre fera ressortir les principaux termes d'excellence utilisés par Quintilien pour marquer la grandeur de l'idéal qu'il poursuit.

D'ailleurs, que dire de la langue et du style de Quintilien? Celui qui se voulait classique et puriste, emploie toujours une langue claire, nette, bien charpentée, parfois subtile, toujours intelligible.

Quintilien dit clairement ce qu'il veut dire. Les trois premiers chapitres du Livre I contiennent certains moyens d'expression qui sont, intentionnellement, les véhicules de sa pensée.

Ainsi, par exemple, Quintilien emploiera souvent le terme "summum" quand il décrira l'idéal auquel il veut conduire l'orateur. Au moment de poser les conditions essentielles à la réussite de toute éducation qui se veut parfaite, il ne ménagera pas les superlatifs qualifiant les exigences pédagogiques et psychologiques. L'emploi du superlatif n'est-il pas d'ailleurs l'image de ses plus hautes aspirations? On remarque également l'espérance qui oriente toute

son oeuvre éducative et qui constitue à la fois la condition "sine qua non" de son succès.

S'il est vrai que "la personnalité de l'auteur se marque dans son style",<sup>1</sup> Quintilien choisit le ton qui convient à son tempérament. L'Introduction de cette thèse présentait Quintilien comme un humaniste, surtout à cause de l'intérêt, du souci et de l'affection qu'il témoigne à la personne de l'enfant.

A partir de l'utilisation du terme "infantia", on essaiera de montrer la part de l'affectif dans l'étude du vocabulaire.

Comme le dit Marouzeau:

il est difficile, en dehors du langage scientifique, de trouver une expression dépouillée de toute affectivité, adéquate à l'idée pure, et on ne peut aller jusqu'à dire que le choix de l'expression intellectuelle, s'il en est, trahit encore une certaine disposition de la sensibilité, ou si l'on veut, une affectation d'insensibilité qui est elle-même d'ordre affectif.<sup>2</sup>

Le vocabulaire, en fait, est l'instrument indispensable à l'expression de la pensée dont il en est le reflet. C'est ce qui explique pourquoi Quintilien fait souvent appel aux termes "optimus" et "perfectus" quand il trace le portrait de l'orateur.

---

<sup>1</sup> J. Marouzeau, Traité de stylistique latine, Paris, Les Belles Lettres, 1954, p. 192.

<sup>2</sup> Idem, p. XV.

Pour Quintilien, ce qui compte, c'est le culte de la qualité et de l'excellence. Toujours, il se révèle optimiste devant la tâche qu'il a entreprise.

Les chapitres précédents de cette thèse ont voulu montrer que l'Institution Oratoire pouvait être considérée comme un traité d'éducation, en général, et un traité de formation de l'orateur, en particulier. Tout en poursuivant la formation de l'orateur, Quintilien ne perd pas de vue l'éducation morale et intellectuelle de l'enfant. C'est d'ailleurs ce qui accorde à son oeuvre une double valeur et un double intérêt.

#### 1. Summus et perfectus.

Voilà l'idéal de perfection "ad summa tendendum est" (I,Pr.,19) préconisé par Quintilien de sorte que l'orateur devienne tel "sit igitur orator vir talis" (I,Pr.,18) qu'il atteigne les plus hauts sommets de la perfection: "perfectus" (I,Pr.,18). L'adjectif verbal, utilisé ici par Quintilien, garde toute sa valeur d'absolu, car, pour Quintilien, l'éloquence n'est pas une chimère: "nam est certe aliquid consummata eloquentia" (I,Pr.,20).

Quoique très élevé, cet idéal n'est pas inaccessible, à la condition de ne pas faillir à la tâche car "altius tamen ibunt qui ad summa nitentur, quam qui praesumpta desperatione quo velint evadendi protinus circa ima substituerint" (I,Pr.,20).

L'antithèse "ad summa" et circa "ima" ajoute à la valeur de l'idéal et démontre quand même que ce n'est pas de toute facilité. Quintilien en est bien conscient puisqu'il comprend qu'en tous les domaines, on ne peut pas négliger certaines étapes, surtout pas les premières: "nec ad ullius rei summam nisi praedentibus initiis perveniri" (I,Pr.,5).

Quintilien veut aller jusqu'au bout, malgré les difficultés inhérentes et inévitables. Il exploitera tous les moyens pour atteindre la perfection: "artes ad summam ejus operis perducere destinabamus" (I,Pr.,6).

Quintilien a le souci de la perfection et, pour lui, être orateur, c'est atteindre un sommet puisqu'il exige "omnes animi virtutes" (I,Pr.,9). Pour mieux illustrer sa pensée, Quintilien emploiera donc des comparaisons et des métaphores pour attirer encore davantage notre attention. Des antithèses viendront également nous faire connaître le professeur de rhétorique qui veut rendre plus vive l'expression de sa pensée.

C'est ainsi, par exemple, qu'il considère que les études ont leur enfance "velut incunabulis" (I,Pr.,6) et qu'il faut tout mettre en oeuvre pour leur faire atteindre le point culminant de l'art: "ad summam ejus operis" (I,Pr.,6).

Il ne faut surtout pas se décourager comme ceux qui "se prima elementa ad spem tollere effingendae, quam summam

putant, eloquentiae audebunt" (I,II,26).

La nature même nous offre des leçons puisque "vites arboribus applicitae inferiores prius apprendendo ramos in cacumina evadunt" (I,II,26).

Quintilien n'épargne rien pour présenter à la société cet orateur "summus ille" (XII,I,26), l'homme parfait en tout point, "perfectus", qui connaîtra tout parfaitement, "sciet optime" (I,Pr.,17).

## 2. Divers superlatifs.

Pour réaliser cet idéal, grandes seront alors les exigences car Quintilien identifie homme et orateur. Le but de l'éducation, selon Quintilien, c'est l'homme et son développement complet.

Le portrait de l'orateur, tracé par Quintilien, est plutôt abstrait puisqu'il nous présente un modèle idéal mais l'éducation, en elle-même, est concrète puisqu'elle conduit à la réalisation d'un idéal vécu dans le concret de l'existence.

L'idéal éducatif de Quintilien est un équilibre d'abstrait et de concret. Quintilien propose un modèle parfait, il est vrai, mais les exigences qu'il nécessite seront concrètes comme le prouveront des extraits tirés de l'Institution Oratoire. Un modèle, si abstrait soit-il, est toujours nécessaire pour guider l'activité concrète.

Quintilien ne perd pas de vue la vocation sociale à laquelle l'orateur est appelé. Les exigences qu'il poursuit restent toujours en relation avec le rôle que l'individu jouera dans la société qui l'attend.

Le vocabulaire utilisé par Quintilien embrasse, à la fois, l'idéal abstrait qu'il propose de même que les exigences concrètes que cela suppose.

Ainsi, la plupart des adjectifs que Quintilien emploie comme épithètes aux substantifs seront des qualificatifs puisqu'ils expriment un jugement de valeur et font appel en même temps aux notions communes de grandeur et d'excellence.

En reprenant certains principes pédagogiques illustrés par Quintilien, nous nous arrêterons plus particulièrement sur l'emploi des adjectifs;

du fait qu'ils expriment un jugement de valeur, ils sont assez souvent des intensifs, de valeur ou de forme superlative.<sup>3</sup>

Quintilien s'adresse "ante omnia" aux nourrices qui doivent être "optimae eligi" (I,I,4) et communiquer aux enfants ce qu'il y a de meilleur comme nous le dicte l'exemple de Chrysippe, d'ailleurs: "nam is, quamvis nutricibus triennium dederit, tamen ab illis quoque jam formandam quam optimis institutis mentem infantium judicat" (I,I,16).

---

<sup>3</sup> J. Marouzeau, L'ordre des mots en latin, Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 2.

Cette phrase reste quand même lourde de sens puisqu'elle révèle tout l'idéal d'éducation de Quintilien par l'emploi des termes "formandam" et "institutis". L'étude du terme "infans" sera faite dans les pages suivantes et essaiera de montrer une des caractéristiques de Quintilien dans le domaine éducatif: son attachement à l'enfant.

Pourquoi écrire ce qu'on attend des nourrices?

Quintilien répond que ce sont elles que "primum audiet puer" (I,I,5) et les impressions sont plus profondes chez ces "rudes animi" (I,I,5). Deux comparaisons viendront, à la fois, illustrer et préciser la pensée de Quintilien: "ut sapor quo nova imbuas vasa durat, nec lanarum colores, quibus simplex ille candor mutatus est, elui possunt" (I,I,5).

Après avoir exprimé ses désirs sur le choix des nourrices, Quintilien exigera aussi beaucoup des parents en qui il souhaite "quam plurimum eruditionis" (I,I,6). Pour rendre sa pensée plus concrète encore, Quintilien cite l'exemple de Cornélie, mère des Gracques, "cujus doctissimus sermo in posteris quoque est epistulis traditus" (I,I,6).

Au point de vue stylistique, un signe de la valeur expressive que prend l'adjectif dans cet emploi qualificatif, c'est qu'il est antéposé à son substantif, donc en relief: c'est le cas de "doctissimus".

Quintilien continue toujours à nous faire connaître ses principes sur l'éducation des "infantes". Ses exigences,

motivées quand il parle des nourrices idéales et des parents parfaits, se répètent quand il traite des esclaves au milieu desquels l'enfant est élevé, "educabitur" (I,I,7). Ce verbe, "educabitur", avec la signification de "former" pourrait facilement se rapprocher des termes "formandam" et "institutis" auxquels on a fait allusion tantôt.

Quintilien n'est pas moins exigeant à l'égard des pédagogues qui, selon lui, doivent être "eruditi plane" (I,I,8). L'adverbe "plane" exprime une manière d'être et suppose, en même temps, une démarche de l'esprit qui relève de l'abstraction. Pour les uns, comme pour les autres, Quintilien recherche ce qu'il y a de mieux pour ne pas dire qu'il l'exige. De toute façon, il reste toujours dans l'optique de la perfection qu'il poursuit. Il le dit lui-même: "praecipienda sunt optima" (I,I,11). L'adjectif verbal ne marque-t-il pas, ici, un sens d'obligation qui doit être réalisé?

En s'exprimant ainsi, Quintilien reconnaît la grandeur de l'oeuvre entreprise et ne néglige rien pour sa réalisation complète. Il ose même dire: "qui dissenserunt videntur non tam discentibus in hac parte quam docentibus pepercisse" (I,I,17).

L'antithèse existant entre "discentibus" et "docentibus" nous fait mieux comprendre les relations qui doivent

exister dans le contexte éducatif et qui demeurent une source d'enrichissement. "Docere" ne prend-il pas parfois le sens de: "expliquer le savoir théorique qui permettra, le cas échéant, de pratiquer un savoir-faire"<sup>4</sup>?

Encore faut-il qu'il y ait un sujet pour recevoir la matière contenue dans le "docere".

Voici que l'on touche maintenant aux fonctions réservées aux maîtres les plus remarquables, "praestantissimi praeceptores" (I,I,10) qui s'occuperont de la formation de l'enfant.

Quintilien emploie une double comparaison pour nous montrer l'action concrète exercée par le maître:

Non enim vox illa praeceptoris ut cena minus pluribus sufficit, sed ut sol universis idem lucis calorisque largitur. (I,II,14)

Il n'en est pas de la parole d'un maître comme d'un repas, d'autant plus maigre que le nombre de convives augmente, mais comme du soleil, qui distribue également partout la lumière et la chaleur.<sup>5</sup>

Cette formation, selon Quintilien, devra se poursuivre de préférence dans les écoles publiques. C'est d'ailleurs l'avis de ceux-là "a quibus clarissimarum civitatum mores sunt instituti, tum eminentissimis auctoribus video placuisse" (I,I,2).

---

4 Alain Hus, Docere et les mots de la famille de docere, étude sémantique latine, Paris, P.U.F., 1965, p. 143.

5 Quintilien, Institution Oratoire, Paris, Garnier, 1954, texte revu et traduit par Henri Bornecque, pp. 36-37.

Les arguments en faveur de l'école publique ont déjà été traités au chapitre II. Disons simplement ici que Quintilien est d'avis que le fait de vivre avec les autres peut être une leçon très profitable pour l'enfant. Voilà pourquoi il dit: "potior mihi ratio vivendi honeste quam vel optime dicendi videretur" (I,II,3).

En ce qui regarde le choix des maîtres, les exigences ne sont pas moindres. Au contraire, Quintilien conseille: "praeceptorem eligere sanctissimumque quemque" (I,II,5). D'ailleurs, pour s'adresser à un nombreux auditoire, ne faut-il pas un maître éminent: "optimus quisque praeceptor" (I,II,9)? L'auteur de l'Institution Oratoire va jusqu'à exiger un "doctissimum atque incomparabilem magistrum" (I,II,11).

Il ne faut peut-être pas donner plus de sens qu'il n'en possède au mot "doctissimus" mais, selon Alain Hus:

être "doctus" devient ainsi un élément essentiel du savoir-vivre dans une société intelligente et évoluée: dans cette optique, le "doctus" est un aspect indispensable, mais partiel de l'humanus.<sup>6</sup>

Ceci nous permet de considérer une autre fois l'idéal de Quintilien qui garde toujours comme optique la formation sociale de l'enfant à qui il s'intéresse en tant que personne humaine.

---

6 Alain Hus, op. cit., p. 210.

Sur ce point, nombreux sont les avantages de l'école publique qui permettra à l'enfant de créer des amitiés "quae ad senectutem usque firmissime durant" (I,II,20). La fréquentation de l'école publique constituera un apport précieux comme apprentissage à la vie de société. Comme le dit Quintilien, le futur orateur doit, avant tout, s'initier à la société: "ante omnia futurus orator, cui in maxima celebritate et in media rei publicae luce vivendum est" (I,II,18).

Chacun de nous est, par nature, un être social et doit s'efforcer de le devenir de plus en plus pour atteindre sa perfection personnelle. Toute la société, en effet, collabore et a collaboré, avant même sa naissance, à l'enrichissement de la personne. C'est donc au sein de la société que le futur orateur ira puiser "sensum ipsum, qui communis dicitur" (I,II,20), qui facilitera les relations humaines; le futur orateur, comme le dit Quintilien, dans un langage métaphorique, doit éviter "neque illa solitaria et velut umbratica vita pallescere" (I,II,18).

Au moyen d'une comparaison, Quintilien poursuit encore sa pensée en mettant le futur orateur en garde contre l'isolement qui pourrait lui être funeste "quemdam velut in opaco situm ducit" (I,II,18). L'école publique facilitera donc l'entrée dans la vie sociale. Comme le dit Quintilien, la solitude n'est pas le meilleur entraînement à la vie

sociale, "ut qui solus didicerit quod inter multos faciendum est" (I,II,19). Le terme "solus" présente une antithèse marquée avec l'"inter multos" où l'enfant est appelé à vivre.

Et les antithèses se succèdent dans le texte de Quintilien qui veut fournir autant de preuves des avantages de l'école publique. A la maison, l'enfant reçoit ce que l'on veut bien lui communiquer, à l'école, il s'enrichit de ce que l'on enseigne aux autres. S'il est vrai qu'il "audiet multa cotidie probari", d'autre part, "multa corrigi" (I,II,21). De même que "proderit alicujus objurgata desidia", ainsi "proderit laudata industria" (I,II,21). C'est ainsi, par exemple, que "hunc mordebit objurgatio", alors que "hunc honor excitabit" (I,III,7).

Cette première vie sociale, dit-on, éveille l'ambition: quoique "ipsa vitium sit ambitio", cependant "frequenter tamen causa virtutum est" (I,II,22) et l'enfant "erit alendus ambitu" (I,III,7).

A l'école publique, l'enfant sera invité à la compétition et s'il éprouve parfois de la honte à céder à ses égaux, "turpe ducet cedere pari", il retirera une grande gloire à surpasser même ses aînés, "pulchrum superasse majores" (I,II,22).

Pour Quintilien, cette rivalité, si on peut parler ainsi, est bien supérieure, comme stimulant, aux châtements

corporels qu'il désapprouve tout à fait. Pour lui, c'est une insulte à la personne même de l'enfant et un abus de droits: "in aetatem infirmam et injuriae obnoxiam nemini debet nimium licere" (I,III,17).

Tous ces principes guident également Quintilien dans les matières qu'il suggère au programme d'étude. Là encore, il prescrit l'excellence.

Pour les exercices de lecture, par exemple, il dira: "Optime, sicut hominum, pariter et habitus et nomina edocebuntur" (I,I,25). Le même terme "optime" sera utilisé pour l'écriture: "quam optime insculpi" (I,I,27).

En parlant ainsi, Quintilien se référait à Philippe, roi de Macédoine, qui avait confié les premières études de son fils Alexandre à Aristote "summo ejus aetatis philosopho" (I,I,23). Aristote a donc été un modèle pour Quintilien, en ce sens qu'il avait vu l'importance de confier les premières notions d'écriture et de lecture à l'écrivain le plus parfait si on veut atteindre un certain idéal. Aristote n'aurait pas agi ainsi "si non studiorum initia et a perfectissimo quoque optime tractari et pertinere ad summam credidisset" (I,I,23).

Pour arriver à cette perfection, il ne s'agit surtout pas de diminuer les difficultés; ce serait amoindrir l'idéal fixé.

Dans le domaine de la lecture, par exemple, Quintilien est conscient que c'est un exercice "difficillimum" (I,I,34) mais il ne faut pas retrancher les obstacles qui se présentent: "nec difficillima quaeque earum differenda" (I,I,30), Quintilien suggère de les lire "citatissime" (I,I,37).

Pour faciliter la tâche, pourquoi ne pas recourir à la mémoire qui est "ingenii signum in parvis" (I,III,1), et "in parvis, tenacissima" (I,I,19)? D'ailleurs, "maxime necessaria est oratori memoria" (I,I,36).

Qu'il s'agisse de personnes à rencontrer ou de matières à étudier, toujours quand il traite de l'enfant, Quintilien recommande la mesure et le tact. Le passage suivant le prouve:

Nam ut vascula oris angusti superfusam umoris copiam respuunt, sensim autem influentibus vel et jam instillatis complentur, sic animi puerorum quantum excipere possint videndum est: nam majora intellectu velut parum apertos ad percipiendum animos non subibunt. (I,II,28)

En effet, les vases dont l'embouchure est étroite rejettent l'eau qu'on y verse, si elle est très abondante; mais si on la laisse couler lentement ou même qu'on l'y introduise goutte à goutte, on arrive à les remplir; de même il faut voir ce que l'esprit des enfants est susceptible de recevoir: car ce qui passera l'intelligence ne pénétrera pas dans ces esprits pour ainsi dire insuffisamment ouverts.<sup>7</sup>

---

7 Quintilien, op. cit., pp. 42-43.

## 3. Prius et synonymes.

Tous les différents points soulevés par Quintilien semblent tous de première importance puisqu'il est surprenant de remarquer les nombreux emplois de "prius", "prior", son superlatif "primus" et l'adverbe correspondant "primum".

Cette insistance révèle peut-être le mécanisme de la pensée de l'auteur comme elle peut revêtir aussi une valeur essentielle qui caractérise un point important dans la pédagogie de Quintilien.

En eux-mêmes, ces mots paraissent insignifiants, mais la répétition leur fait prendre une valeur véritable qui nous aide à déceler une préoccupation majeure chez l'auteur de l'Institution Oratoire, à savoir: l'importance de l'éducation, dès les toutes premières années de l'enfant.

En écrivant son traité sur l'art oratoire, Quintilien dévie de l'orientation donnée par ses prédécesseurs qui s'adressaient à des esprits "quasi perfectis", à qui ils voulaient donner "summam eloquentiae manum" (I,Pr.,4).

Pourquoi ont-ils agi ainsi? Peut-être dédaignaient-ils "parva quae prius discimus studia" (I,Pr.,4)?

Quintilien emploie une antithèse intéressante pour signifier qu'il ne considère pas comme une humiliation le **fait** de façonner l'âme enfantine pour réaliser un chef-d'oeuvre humain. Dans la Préface, il dit: "ad minora illa, sed

quae, si neglegas, non sit majoribus locus, demittere me non recusabo" (I,Fr.,5). Il ne faut pas songer aux "majoribus" si les "minora" ont été négligées.

Au chapitre suivant, Quintilien continue dans le même sens et utilise les mêmes termes pour montrer l'importance des études dès les premiers instants de l'existence. Il dit alors: "majora tamen aliqua discet puer ipso illo anno, quo minora didicisset" (I,I,18).

Avant de proposer quoi que ce soit, Quintilien est d'avis que "in primis testandum est" (I,Fr.,26) les dispositions naturelles de l'enfant. Même avant cela, le père doit "primum" (I,I,1) concevoir "optimam spem" (I,I,1) à l'égard de l'enfant pour qui il redoublera d'attention "a principis" (I,I,4).

Tout en s'appuyant sur la doctrine de Caton qui définit l'orateur: "vir bonus dicendi peritus", Quintilien apporte un élément nouveau en commençant dès le berceau. Peterson rappelle la pensée de Quintilien quand il dit que celui-ci:

considers it necessary to take him at birth in order to secure the best results, as regards both goodness of character and skill in speaking.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> W. Peterson, M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae, Liber decimus, Hildesheim, Georg Olms, 1967, p. XVI.

Toujours Quintilien songe à la formation de l'orateur et voilà ce qui explique la comparaison suivante: "ut corporum mox fortissimorum educatio a lacte cunisque initium ducit, ita futurus eloquentissimus edidit aliquando vagitum" (I,I,21).

Déjà, dans la Préface, Quintilien nous avait fait admirer la beauté d'un édifice en nous rappelant l'importance d'assurer des bases solides. La double antithèse est d'autant plus significative: "ut operum fastigia spectantur, latent fundamenta" (I,Pr.,4). Cette grandeur spectaculaire est le fruit de sources profondément cachées.

Au moment de dresser la liste des exigences pour les nourrices et tous ceux qui s'occupent de l'enfant, Quintilien demande "ante omnia" (I,I,4) de considérer "prior" (I,I,4) le caractère de celles-ci puisque l'enfant est "primum" (I,I,5) en contact avec elles.

Pour ce qui est des pédagogues, son premier souci, c'est qu'ils soient véritablement instruits; "ut sint eruditi plane, quam primam esse curam velim" (I,I,8).

Quintilien nous rassure en nous disant, par exemple, que "id, quod prius dixi, bonum esse" (I,I,11). C'est toujours l'intérêt de l'enfant qu'il a en vue. Quintilien n'hésite pas à dire: "disciplinis graecis prius instituentus est" (I,I,12). Quelle que soit la discipline que l'enfant aborde, il faut "in primis cavere" (I,I,20) prendre

garde qu'il ne la prenne en haine.

C'est ici le point principal qui explique l'importance que Quintilien attache à la mesure et au tact conseillé dans toutes les méthodes éducatives.

Même lorsqu'il s'agit de l'écriture, exercice plutôt élémentaire, il faut "primum scribi solent" (I,I,25), fixer les lettres dans l'esprit des enfants. Lorsque Quintilien traitera de la lecture, il exigera qu'elle soit sûre, liée et posée; "certa sit ergo in primis lectio, deinde conjuncta" (I,I,33).

En prônant l'école publique, Quintilien insiste sur les relations maître-élève. Celui-ci a le devoir "in primis ea habenda cura est" (I,II,15) de trouver un ami intime dans la personne du maître qui s'efforcera de connaître l'intelligence du disciple qui lui est confié: "ingenium ejus in primis naturamque perspiciet" (I,III,1). Du côté de l'enfant, il est utile qu'il considère le maître comme un modèle qu'il "imitari primum, mox vincere velit" (I,II,29).

On connaît la réaction de Quintilien contre les punitions corporelles. La première raison qu'il en donne, c'est qu'il les considère comme une pratique "primum deforme atque servile" (I,III,14).

Quintilien donne beaucoup d'autres raisons psychologiques à ce fait et toutes se rapportent à la personne même de l'enfant qu'il affectionne d'une façon particulière.

Comme nous le disions au début du chapitre, en donnant la pensée de Marouzeau,

la recherche de l'affectivité est une des tâches les plus délicates de la stylistique, mais aussi une des plus utiles à l'interprétation des oeuvres. Elle a surtout l'avantage de nous faire pénétrer dans ce qu'a de plus personnel et de plus intime la pensée de l'écrivain, et ainsi nous fournit le meilleur moyen de rendre la vie aux ouvrages d'une langue morte.<sup>9</sup>

C'est ainsi, par exemple, que les nombreux emplois des termes "infans", "infantia" et d'autres synonymes nous révèlent l'attachement de Quintilien pour tout ce qui concerne la première enfance.

#### 4. Infans et synonymes.

Tout en référant à Quintilien, Ernout-Meillet définit "infans" comme la période durant laquelle l'enfant est considéré comme incapable de parler; cette période se terminerai t à sept ans.

Après maintes invitations, Quintilien décide de rédiger un traité oratoire "de institutione oratoria" (I,Pr.,1) dont le but serait: "nec aliter quam si mihi tradatur educandus orator, studia ejus formare ab infantia incipiam" (I,Pr.,5).

---

<sup>9</sup> J. Marouzeau, Traité de stylistique latine, Paris, Les Belles-Lettres, 1954, p. 168.

Quintilien part de cette idée qu'il vaut mieux donner l'excellence dès le point de départ, plutôt que de rectifier, le long de la route. Guerre alors aux mauvaises habitudes, même au moment où l'enfant ne sait pas parler: "dum infans quidem est" (I,I,5) car il faudra corriger par la suite.

Ceci explique les exigences posées aux nourrices à qui on confie la "mentem infantium" (I,I,16).

On découvre toujours l'humanisme de Quintilien qui veut assurer à l'enfant le plus large développement possible de toutes ses aptitudes, et ce, dès les premières années puisque "hoc per singulos prorogatum in summam proficit, et, quantum in infantia praesumptum est temporis" (I,I,19).

Au moment de traiter des études proprement dites, Quintilien approuve les procédés inventés pour stimuler les enfants à l'étude. Il s'exprime ainsi: "Non excludo autem, id quod est motum irritandae ad discendum infantiae gratia" (I,I,26).

Les études aussi ont leur enfance "est sua etiam studiis infantia" (I,I,21) et il faut agir avec chaque enfant comme si on nous confiait un Alexandre "dignum tanta cura infantem" (I,I,24).

On mettrait tout en oeuvre pour assurer le meilleur rendement possible. Les premiers moments sont très précieux et ne doivent pas être gâtés par nos faiblesses personnelles

C'est la pensée de Quintilien qui dit: "Utinam liberorum nostrorum mores non ipsi perderemus! Infantiam statim delicias solvimus" (I,II,6).

Dès la première enfance, "prima aetas manifestum jam ingenii lumen ostendit" (I,Pr.,6), on perçoit les signes d'intelligence prometteuse à la condition d'exploiter au maximum toute cette richesse non négligeable.

Pourquoi retarder? Quintilien dirait: "Cur hoc quantulumcumque est usque ad septem annos lucrum fastidiamus" (I,I,18)? Ce gain, "lucrum", est bien faible, certes, mais encore là, "quamlibet parvum sit quod contulerit aetas prior" (I,I,18); tout est à exploiter quand il s'agit d'un capital humain, "in summum" proficit" (I,I,19) et surtout quand on veut réaliser pleinement l'idéal rêvé. Chaque âge a ses richesses qu'il faut faire fructifier au temps favorable. Selon le conseil de Quintilien, "non ergo perdamus primum statim tempus" (I,I,19).

Ceci est très important dans la pensée de Quintilien quand il traite des premières notions à inculquer à l'enfant. Ses exigences ne sont pas moindres quand il s'agit de former les moeurs de l'enfant; "da negligentiam formandi custodiendique in aetate prima pudoris" (I,II,4), les répercussions peuvent être funestes pour l'avenir de cet enfant. Celui-ci "nondum prima verba exprimit" (I,II,6) que déjà on peut l'influencer et lui indiquer une fausse route qu'il

nous reprocherait plus tard, avec raison.

Quintilien rappelle à notre mémoire "modo nulla videatur aetas tam infirmam, quae non protinus quid rectum pravumque sit discat" (I,III,12): pourquoi alors "in aetatem infirmam" (I,III,17) ne pas appliquer les meilleures empreintes qui le marqueront pour la vie?

Sur le plan scolaire, Quintilien rappelle que le maître oeuvre auprès des "parvuli" qu'il faut traiter avec beaucoup de délicatesse. S'il faut tenir compte de la mémoire qui, "in parvis, tenacissima est" (I,I,19), et qui "ingenii signum in parvis" (I,III,1), l'obligation se présente donc à nous de veiller sur nos procédés afin de ne pas contraindre le jeune enfant car "cum parvulum coegeris" (I,III,15), son esprit peut se rebeller et se fermer à tout jamais à toute autre connaissance.

Même quand il traite de l'écriture, Quintilien suggère un choix dans ce que les "parvuli discant" (I,I,24). Les exercices de lecture seront aussi surveillés afin de faire disparaître les défauts de prononciation dès les "primis annis" (I,II,38).

Ces deux exercices, l'écriture et la lecture, sont considérés comme très importants dans la formation de l'orateur; le souci intellectuel et moral guide toutes les prescriptions afin de réaliser l'orateur, l'homme parfait. Des sentences morales "impressa animo rudi" (I,I,36) qui devien-

dront une règle de conduite pour ces jeunes enfants doivent constituer la substance même de ces exercices. Tout le programme d'étude, d'ailleurs, sera pensé et organisé en fonction des enfants "nec amaritudo ultra rudēs annos reformidet" (I,I,20). C'est toujours la responsabilité du maître "cum adhuc rudia tractabit ingenis" (I,II,27).

Cette influence du maître est d'autant plus grande lorsqu'elle s'exerce sur un groupe d'enfants. Chez les commençants "adhuc teneris" (I,II,26), l'imitation est très forte; il faut donc que les modèles soient les plus parfaits possible.

Minutieuses peuvent paraître toutes ces remarques mais elles révèlent toujours le souci de perfection qui anime Quintilien, le pousse et le stimule dans toutes ses entreprises.

Toutes ces exigences, en différents domaines, lui sont dictées pour la formation de l'orateur qui "jam a te-nero" (I,II,18) doit prendre conscience qu'il a quelque chose à apporter à la société.

Quintilien est convaincu et il veut nous convaincre, comme nous le rapporte Bianca, que

il processo educativo deve dunque cominciare de quella prime forme educative che sono meno importanti, ma che sono la base dell'ulteriore formazione dell'oratore.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> G. Bianca, La pedagogia di Quintiliano, Padova, Casa Editrice Dott. Antonio Milani, 1963, p. 114.

Cette insistance de Quintilien sur l'importance de commencer l'éducation et l'instruction de l'enfant dès les premières années est un reflet de la pensée de Virgile qui disait: "Adeo in teneris consuescere multum est".<sup>11</sup>

C'est peut-être, aussi, comme nous le disions au chapitre deuxième, une caractéristique de la psychologie chez Quintilien, à savoir: l'espérance qui doit alimenter l'éducateur dans la tâche qu'il a entreprise et dans les possibilités intellectuelles de l'enfant.

D'après Quintilien, très rares sont les esprits rebelles à tout avancement intellectuel: "Hebetes vero et indociles non magis secundum naturam hominis eduntur quam prodigiosa corpora et monstris insignia, sed hi pauci admodum" (I,I,2).

Pour concrétiser sa pensée, Quintilien se sert d'une comparaison en disant: "sicut aves ad volatum, equi ad cursum, ad saevitiam ferae gignuntur, ita nobis propria est mentis agitatio atque sollertia" (I,I,1).

#### 5. Spes et ingenium.

L'auteur de l'Institutio Oratoria fait toujours preuve d'humanisme lorsqu'il met sa confiance en l'homme capable d'atteindre la perfection. Et même s'il ne réalisait

---

<sup>11</sup> Virgile, Georgiques, II, v. 272.

pas l'idéal rêvé, Quintilien ne désespérerait pas. Il affirmera lui-même qu'il est prêt à succomber plutôt que de désespérer: "deficere potius quam desperare" (XII,Pr.,2).

Avant d'en arriver là, une première invitation nous met tout de suite en confiance quand, dès les premières lignes du chapitre I, au livre I, il dit: "nato filio, pater spem de illo primum quam optimam capiat" (I,I,1).

Cette note d'espérance vient éclairer certains passages de l'oeuvre et nous suggère une première condition de succès dans l'oeuvre éducative.

Selon Quintilien, de très vives lueurs d'espérance brillent dans l'âme des enfants; "in pueris elucet spes plurimorum" (I,I,2); encore faut-il être pénétré de cette vérité et nourrir avec le plus grand soin cette espérance de former un orateur: "acrem quam maxime curam spei futuri oratoris impendat" (I,I,3).

Quand toutes les conditions pédagogiques et psychologiques seront réalisées, c'est alors que l'enfant trouvera un modèle à imiter et même à surpasser dans la personne même du maître et ainsi il s'élèvera peu à peu à de plus hautes espérances; "ita paulatim et superiorum spes erit" (I,II,29).

Un élève qui n'en est encore qu'aux débuts osera difficilement élever ses espérances jusqu'à son maître et aspirer à reproduire une éloquence qu'il regarde comme le type de la perfection: "Vix enim se prima elementa ad spem

tollere effingendae, quam summam putant, eloquentiae audebunt" (I,II,26). Il faudra alors cultiver cette note d'optimisme qui aidera l'enfant dans les études qu'il poursuit.

Par ailleurs, si le jeu est un signe de vivacité chez les jeunes, la joie joue un rôle tout aussi important pour faciliter le travail intellectuel. Quintilien l'a compris, lui qui disait: "neque illum tristem semperque demissum sperare possim erectae circa studia mentis fore" (I,III,10).

Ces marques d'espérance ne seront pas les seuls arguments utilisés par Quintilien pour faire produire au maximum les possibilités multiples chez l'enfant. Sans cesse, il fera appel à l'"ingenium" afin d'obtenir le plus de rendement possible de la part de l'enfant.

Ici, encore, le mot qui passe pour être la traduction de la pensée de Quintilien sera en réalité le moyen par excellence de réaliser une action concrète.

Et ce mot qui attire maintenant notre attention est "ingenium" que Quintilien utilise au moins une dizaine de fois pour nous faire réaliser encore plus l'importance de connaître à fond l'intelligence de l'enfant confié à nos soins. Ce point a été particulièrement développé au moment d'exposer les principes psychologiques contenus dans l'Institution Oratoire.

Dans la Préface même du Livre I, alors que Quintilien rappelle ceux qui ont déjà écrit sur l'art oratoire, il s'interroge sur le peu de cas qu'ils ont fait de l'enfant. Pourquoi ont-ils agi ainsi? Croyaient-ils vraiment que ces études préliminaires n'étaient pas de leur ressort ou bien désespéraient-ils de pouvoir briller dans des choses susceptibles d'aucun éclat? "Nullam ingenii sperantes gratiam circa res procul tamen ab ostentatione positas" (I,Pr.,4). Et pourtant Quintilien écrit l'Institution Oratoire, bien confiant que son livre sera accueilli par des gens intelligents. La comparaison suivante est très significative quand il écrit: "Quapropter ei cui deerit ingenium, non magis haec scripta sint quam de agrorum cultu sterilibus terris" (I,Pr.,26).

La dédicace de son oeuvre à Marcellus Victorius est élogieuse alors qu'il parle de son fils "cujus prima aetas manifestum jam ingenii lumen ostendit" (I,Pr.,6).

On connaît la définition de l'orateur donnée par Quintilien. Même s'il insiste sur le "vir bonus" comme condition préliminaire à l'éloquence, il ne néglige pas, par le fait même, le "dicendi peritus". S'il accepte d'écrire son oeuvre, c'est qu'il ne veut pas que l'éloquence devienne la proie des esprits plus médiocres. Il le dit lui-même: "ea vero destituta infirmioribus ingeniis velut praedae fuit" (I,Pr.,14). C'est toujours la perfection qu'il désire pour

ceux qui font carrière dans l'art oratoire et, selon Quintilien, l'esprit humain peut atteindre ce sommet. La phrase suivante le prouve "neque ad eam pervenire natura humani ingenii prohibet" (I,Pr.,20).

Déjà, dans la Préface, on peut deviner le côté humain de son oeuvre puisque des traités précédents, il blâme la sécheresse affectée qui ne présente que des préceptes nus et boit, pour ainsi dire, tout le suc de l'esprit; "omnem succum ingenii" (I,Pr.,24), de sorte que "ut bona etiam ingenii studii corrumpant" (I,Pr.,26).

Quintilien ne tarde pas, au chapitre I du Livre I, après avoir fait appel à l'espérance, de nous mettre en garde contre un préjugé, mal fondé d'ailleurs, qui semble dire qu'un petit nombre seulement comprennent ce qu'on leur enseigne. Il nous invite plutôt à considérer le plus grand nombre qui tirerait profit d'un enseignement judicieux. Voilà sa pensée quand il dit: "plerosque vero laborem ac tempora tarditate ingenii perdere" (I,I,1).

Tous les talents ne sont pas répartis de la même façon, il est vrai, et il y en a qui ont plus d'esprit que d'autres; "praestat tamen ingenio alius alium" (I,I,3).

Ce point devra être observé d'une façon particulière dans les écoles publiques précisément. Le grand nombre d'élèves obligera les autorités à partager les élèves, en classes, respectant les aptitudes de chacun; c'est ce qui expli-

que la phrase suivante: "ordinem dicendi secundum vires ingenii dabant" (I,II,23).

Evidemment, il y a toujours place pour le progrès et le bon maître verra à faire croître cette intelligence afin d'orienter toute l'éducation vers l'homme idéal que chaque enfant porte en lui comme un germe prometteur.

Il ne faudra donc pas se contenter d'un enseignement superficiel qui ferait penser aux semences répandues à fleur de terre "summo solo" (I,III,5) mais, au contraire, il faut assurer une doctrine qui s'appuie sur des racines profondes "immissis radicibus" (I,III,5). L'antithèse nous montre, une fois de plus, le désir de perfection qui anime Quintilien. Cette idée, en fait, n'est qu'une répétition de ce qu'il exigeait pour les exercices scolaires, à savoir: qu'ils soient fondés sur de profondes racines: "altis radicibus" (I,I,28).

Tous ces différents points développés au cours de ce dernier chapitre de la thèse trouvent leur synthèse au Livre XII, chapitre I, de l'Institutio Oratoria, puisque Quintilien reprend tout ce qui concerne la personne même de l'orateur.

Les mêmes thèmes d'espérance et de perfection sont un rappel des chapitres I, II et III du Livre I. Le vocabulaire utilisé est pratiquement le même.

Divers extraits, plus significatifs, se prêtent merveilleusement bien pour établir certains parallèles.

Après avoir tracé le portrait de l'orateur parfait, après avoir tenu compte de toutes les étapes de son évolution, Quintilien, à la suite de Caton, définit l'orateur: "un homme de bien, habile dans l'art de parler", "vir bonus, dicendi peritus" mais surtout "vir bonus" (XII,I,1). Voilà cette dernière qualité qu'il considère essentielle.

En nous présentant ensuite Démosthène et Cicéron pour lesquels Quintilien a beaucoup d'admiration, les superlatifs abondent.

C'est alors que les mêmes termes d'excellence, comme "summum", "perfectum" et "optime", nous montrent, une autre fois encore, l'espérance humaine si caractéristique chez Quintilien.

Il dit: Même si la vertu parfaite a manqué à ces deux grands hommes, "quodsi defuit his viris summa virtus (XII,I,18), il n'en reste pas moins que la nature humaine est capable d'atteindre la perfection: "natura hominis summum habet" (XII,I,18).

Le seul fait de vouloir atteindre un sommet est déjà un signe de grandeur humaine. Voilà pourquoi, il considère Cicéron comme un "perfectus orator" (XII,I,19) à qui il ne prête que des sentiments d'un excellent citoyen, "civis optimi" (XII,I,16).

L'idéal de Quintilien est un "vir" (XII,I,25) qui unit, à la nature d'un esprit supérieur "ingenii natura"

(XII,I,25), une connaissance vraiment profonde de tout ce que l'art et la science ont de beau: un homme unique, accompli, "singularem, perfectumque undique" (XII,I,25), sachant et bien penser et bien dire: "optima sentientem optimeque dicentem" (XII,I,25).

#### 6. Institutio.

Cet idéal de formation a toujours poursuivi la pensée de Quintilien dans la réalisation de l'orateur comme homme parfait.

C'est véritablement ce sens que prend le verbe "institutio" dans la pensée de Quintilien. Alain Hus a écrit, au sujet de ce verbe; il désigne:

l'activité d'enseignement formatrice qui, en toute circonstance, enrichit et développe l'ensemble des facultés naturelles.<sup>12</sup>

L'emploi qu'en fait Quintilien, au Livre I et au Livre XII, pourrait justifier cette affirmation puisque toujours Quintilien utilise ce verbe pour désigner la formation intégrale de l'orateur en tant qu'homme.

Au Livre I, Quintilien présente son oeuvre en disant qu'il veut former un orateur: "oratores autem instituiimus" (I,Pr.,9). Il est donc d'avis qu'il ne faut rien négliger

---

<sup>12</sup> Alain Hus, op. cit., p. 282.

car il veut atteindre cette formation parfaite à laquelle il aspire: "verum operi quod instituimus necessaria" (I,Pr.,21). Il juge alors que tout est utile à la réalisation de son idéal, "quidquid utile ad instituendum oratorem" (I,Pr.,25).

Quintilien est tout à fait conscient qu'il exige beaucoup en vue de la formation de l'orateur: "multa vi-deor exigere, cogitet oratorem institui" (I,I,10). Il pose ses premiers choix pour la langue "graecis prius instituen-dus" (I,I,12) et les lettres en général "quidam litteris instituendos" (I,I,15), mais tous ces préceptes doivent être observés quand on poursuit le dessein de former un orateur "oratore instituendum" (I,I,21). Aucune négligence n'est alors permise quand on se fixe un idéal si élevé; qu'il s'a-gisse de former le palais en vue d'une meilleure prononcia-tion "ante palatum eorum quam os instituimus" (I,II,7) ou de sensibiliser l'enfant aux différents arts: "quibus insti-tuendus sit artibus" (I,III,18).

En abordant le Livre XII de l'Institutio Oratoria, Quintilien reprend la définition de Caton quand il parle de l'orateur qu'il voulait former "orator quem instituebamus" (XII,I,3). En insistant sur le "vir bonus" (XII,I,3), il explicite sa pensée en traçant minutieusement le portrait de l'orateur parfait auquel il aspire: "instituimus" (XII,I,25).

Après avoir rappelé Virgile, il complète sa pensée en disant: "summus ille" (XII,I,26), "vir, quem institui-  
mus" (XII,I,28).

Cet idéal de perfection a toujours poursuivi la pensée de Quintilien. Voilà pourquoi, il a insisté tellement pour qu'en éducation, on ne perde aucun moment précieux. Le plus vite est le mieux. Toutefois, si, pour une raison ou pour une autre, par manque de lumière ou de courage, on n'a pas mis la main à l'oeuvre, il dit bien qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à bien faire et il faut quand même et malgré tout s'efforcer à acquérir cette perfection, "consummare contingat" (XII,I,31) et, surtout, ne pas désespérer à devenir ce quelqu'un, "speret fore illum aliquem" (XII,I,31).

Même si les forces naturelles ne nous permettent pas d'atteindre cet idéal, encore faut-il se satisfaire du progrès réalisé.

Voilà différents aspects de l'humanisme de Quintilien.

## CONCLUSION

Cette recherche, sans offrir de grande nouveauté sur le problème si complexe de l'éducation, nous a peut-être permis de préciser davantage certaines tendances de la pensée de Quintilien.

Son oeuvre, l'Institution Oratoire, demeure un ouvrage important, d'abord par la richesse de l'expérience qu'on y découvre et ensuite par la valeur de la rhétorique qui a pu exercer une certaine influence.

Le Livre I de l'Institution Oratoire peut être considéré comme un traité de l'éducation de l'enfant avant que celui-ci ne commence à étudier la rhétorique.

Les chapitres I, II et III du Livre I ont surtout retenu notre attention à cause des riches contributions de Quintilien dans le domaine éducatif comme dans le domaine didactique.

Les principaux points qui font l'originalité de Quintilien dans le domaine éducatif sont d'abord l'importance qu'il accorde à l'éducation dès la première enfance; ensuite, la mise en valeur de l'oeuvre de la famille dans l'éducation de l'enfant; enfin, l'insistance sur la nécessité d'une formation morale par la préservation contre la corruption.

## CONCLUSION

110

Quintilien semble avoir manifesté un très grand intérêt pour l'enfant et plus encore pour la personne de chaque enfant, en particulier. En agissant ainsi, il s'éloigne, et de beaucoup, du concept de l'éducation de l'enfant, tel que préconisé par les plus anciens que lui.

Quintilien nous laisse donc l'impression d'un homme animé d'un idéal très élevé et d'un sens humain remarquable. Il est celui qui a montré une plus grande sensibilité pour tout ce qui concerne les exigences particulières de l'enfance. Pour Quintilien, le meilleur chemin de l'éloquence, c'est de tendre, dès le plus bas âge, à la pratique de la vertu.

S'il est vrai que l'éducation ne puisse se passer d'observation morale, Quintilien peut alors être considéré comme un très grand éducateur.

Malgré de dures épreuves familiales, Quintilien se situe au centre même du renouvellement moral, par son dévouement à la jeunesse.

Dans le domaine didactique, Quintilien est tout aussi original et remarquable. Il a pris l'initiative d'ennoblir la figure du maître, de présenter les avantages de l'école publique et d'inviter tous les éducateurs à un plus grand respect de la personne même de l'enfant.

Ce dernier point est particulièrement remarquable chez Quintilien qui, le premier, a compris qu'en éducation,

il faut permettre aux ressorts intérieurs de la personne humaine de se réaliser pleinement. A cette fin, il s'agit de faire appel à toutes les activités innées de chaque être vivant pour les éveiller et les diriger.

Toute cette psycho-pédagogie s'oppose aux méthodes antérieures puisqu'elle est fondée non pas sur la réceptivité passive de l'enfant mais, au contraire, fait de celui-ci le centre de gravité de son système éducatif.

L'enfant possède un instinct de raison que l'éducation doit développer au maximum. Voilà le message de Quintilien.

L'éducation consiste en une ascension continuelle vers un très haut idéal de perfection. L'éducateur ne doit pas se laisser d'orienter l'enfant vers ce sommet qui n'est quand même pas inaccessible.

Quintilien vise la formation générale de l'être humain et non pas une simple recherche de gloire personnelle.

L'Institution Oratoire demeure un point de repère dans l'histoire de l'éducation romaine et Quintilien peut être considéré comme un éducateur humain intéressé à tout ce qui est véritablement humain.

L'idéal de Quintilien lui est bien personnel. Durant sa longue carrière comme professeur, il arrive à la conclusion que la décadence, que tout le monde reconnaît dans l'art oratoire romain, est due autant à des causes

morales qu'à des causes intellectuelles; il se met donc lui-même à l'oeuvre pour organiser une nouvelle et saine réaction.

Après Quintilien, Tacite fera dire à Messala, dans le Dialogue des Orateurs, au paragraphe XXVIII: "Qui ne sait en effet que l'éloquence, comme les autres arts, est déchue de son ancienne gloire, non par la disette de talents, mais par la nonchalance de la jeunesse, la négligence des parents, l'incapacité des maîtres, l'oubli des moeurs antiques, tous maux qui, nés dans Rome, répandus bientôt en Italie, commencent enfin à gagner les provinces?"

Les dernières écoles de L'Empire romain ont peut-être produit des livres de grammaire et de rhétorique en abondance, mais il n'y a pas eu de professeur qui puisse parler avec l'autorité de Quintilien; il n'y a pas d'orateur suffisamment intéressé dans la théorie de cet art pour présenter un second De Oratore.

A la suite de ce paragraphe, une question se pose: Quintilien a-t-il eu du succès comme orateur?

La réponse pourrait être l'objet d'une longue recherche.

Pour le moment, disons simplement que Quintilien est un Cicéron devenu maître d'école et, par sa pédagogie, il peut être considéré comme un précurseur des méthodes modernes.

## BIBLIOGRAPHIE

Bayet, Jean, Littérature latine, Paris, Colin, 1965, 541 p.

Science, agrément, utilité, méthode, nouveauté, sincérité, personnalité; ce livre a toutes les qualités les plus difficiles à réaliser.

Bianca, G., La pedagogia di Quintiliano, Padova, Casa Editrice Dott. Antonio Milani, 1963, 266 p.

L'ouvrage de M. G. Bianca, "libero docente" de pédagogie à l'Université de Catane, est divisé en deux sections, qui traitent respectivement de la doctrine "pédagogique" de Quintilien, concept de l'éducation, fin et buts de l'éducation, sources de la doctrine "didactique", c'est-à-dire des problèmes techniques, des moyens et des programmes. Il se termine par un appendice relatif à la biographie du rhéteur latin, à sa formation, sa culture et son oeuvre.

Bolaffi, E., La critica filosofica e letteraria in Quintiliano, Bruxelles, Collection Latomus, 30, 1958, 63 p.

Ce petit volume, qui regroupe des articles parus dans Latomus 15, 1956, 532-543; 16, 1957, 49-59; 263-274; 446-457; 643-654, se divise en trois sections: l'une pédagogique-didactique, traite de Quintilien comme pédagogue et comme maître; la seconde examine la position de Quintilien à l'égard des problèmes esthétique-littéraires, grammaticaux et philosophiques; la troisième rassemble ses observations sur les prologues de Salluste et sur les écrivains grecs. Bolaffi montre notamment le rôle d'initiateur de Quintilien en matière de pédagogie.

-----, Quintiliano pedagoga e maestro, dans Latomus XVI, 1957, p. 643-654.

Portée et influence des Institutiones oratoriae. Exposé des idées et des problèmes pédagogiques et didactiques que Quintilien y traite.

Braido, P., Simoncelli, M., Gianda, P., Lutte, G., Titone, R., Sinistraro, V., Educare, Sommario di Scienza Pedagogica, I, Pas-Verlag, Zürich, 1962, 583 p.

Ce volume donne l'histoire, la philosophie et la méthodologie de l'éducation. La méthodologie didactique et les problèmes de l'école y sont exposés. Ce livre fait partie de la collection Encyclopedia delle scienze dell'educazione.

## BIBLIOGRAPHIE

114

Büchner, Karl, Der Superlativ Bei Horaz, p. 23-37, dans Horaz, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1962, 178 p.

L'auteur y étudie l'emploi du superlatif chez Catulle, Virgile et Horace en montrant en quoi l'emploi chez ce dernier diffère de celui des autres.

Castle, E.B., Ancient education and Today, Great Britain, Clay, 1961, 218 p.

Après avoir décrit l'éducation à Sparte et à Athènes, l'auteur nous transporte à Rome où on peut étudier plus particulièrement aux pages 133 à 147 la théorie et la pratique dans le domaine de l'éducation chez Quintilien.

Callot, Emile, Doctrines et figures humanistes, Paris, B.-L., 1963, 288 p.

Pour étudier l'humanisme, l'auteur suggère deux méthodes qu'il utilise tour à tour. La première est l'analyse des notions qui inspire et dessine une doctrine; la seconde est l'exploration d'une tradition saisie de préférence en ses premières origines chez ceux qui la fondèrent et dont les hautes figures en forment la plus probante illustration.

Cousin, Jean, Etudes sur Quintilien, I; Contribution à l'étude des sources de l'Institution Oratoire, Paris, Boivin, 1936, 878 p.

Cette recherche des sources est poursuivie en suivant l'ordre même des livres et des chapitres du traité. L'auteur a tenté de préciser et de résoudre les problèmes posés par l'Institution Oratoire, qui est une Somme rhétorique et il a condensé à la fin, après s'être dégagé des analyses de détail, les réflexions qu'inspire cette enquête, en trois chapitres de synthèse: l'orientation rhétorique, l'orientation juridique, l'orientation philosophique.

Debesse, Maurice, Les étapes de l'éducation, Paris, P.U.F., 1961, 157 p.

Pour écrire ce livre, l'auteur s'est appuyé moins sur des lectures que sur une expérience personnelle. Expérience de son enfance, d'abord. Expérience d'éducateur ensuite, celle de père de famille et de professeur. Expérience de psychologue enfin, au Centre psycho-pédagogique de l'Académie de Strasbourg.

Dewey, John, L'école et l'enfant, Suisse, Neuchâtel, 1967, 174 p.

Ce livre illustre bien la pédagogie de l'auteur. Dans l'Introduction, Ed. Claparède indique les traits les plus fondamentaux de cette pédagogie en disant qu'elle est génétique, fonctionnelle et sociale.

Dobson, J. F., Ancient education and its meaning to us, N.-Y., Longmans, 1932, 190 p.

Les étudiants en histoire de l'éducation seront enchantés de ce petit livre. Personne ne peut comprendre entièrement ni apprécier l'éducation moderne sans, au moins, un aperçu général des fondements établis par les Grecs et les Romains. Voilà ce que leur offre ce livre.

Gal, Roger, Histoire de l'éducation, Paris, P.U.F., 1963, 135 p., (coll. Que sais-je?, no 310).

L'auteur parle de l'éducation primaire et de l'éducation professionnelle ou technique et brosse en même temps une image rapide des principaux systèmes d'éducation à l'étranger afin de ne rien négliger des éléments essentiels dans le domaine éducatif. Ce petit livre donne le goût des problèmes pédagogiques à tous ceux qui sentent l'importance de s'occuper de l'enfant.

Hus, Alain, Docere et les mots de la famille de docere, étude sémantique latine, Paris, P.U.F., 1965, 409 p.

Le but de l'auteur, en écrivant ce livre, est de donner une image complète et précise de "docere" et les mots de la même famille (doctus, docte, doctor, doctrina, docilis, documentum) considérés dans leur contenu psychologique et dans leur évolution historique, depuis Livius Andronicus jusqu'à l'époque d'Hadrien. L'étude proprement dite est surtout descriptive. Elle est aussi explicative et comparative.

Guillemin, A. M., Cicéron et Quintilien, dans Revue des Etudes Latines, XXXVII, 1959, p. 184-194.

La conception cicéronienne de l'éloquence est exposée dans le De Oratore; les traités oratoires suivants de Cicéron sont des livres de polémique destinés à soutenir les principes posés dans le précédent. C'est Quintilien qui a écrit dans l'Institution Oratoire le livre élémentaire correspondant. Quintilien a joué au moyen-âge d'une longue et importante survie durant laquelle l'éloquence latine a donné naissance à l'humanisme.

Gwynn, Aubrey, Roman education from Cicero to Quintilian, N.-Y., Russell, 1964, 260 p.

Cet auteur consacre plusieurs pages, à savoir les pages 183 à 241 inclusivement, à Quintilien. L'auteur expose les principales préoccupations de Quintilien dans la formation de l'orateur parfait.

Knoche, Ulrich, Der Römische Ruhmesgedanken, dans Philologus, vol. 43, 1934, p. 102-124.

Excellente étude sur la place et l'évolution du concept de gloria chez les Romains. On la cite dans tous les écrits sur le sujet.

Laing, G. J., Quintilian, the schoolmaster, dans Classical Journal, XV, p. 515-534.

Sur les avantages de l'instruction à l'école; théories pédagogiques et indications pratiques; beaucoup à prendre dans l'oeuvre de Quintilien, plus compréhensive que ne l'indique le titre.

Lebel, Maurice, L'éducation et l'humanisme, essais, Sherbrooke, Editions Paulines, 1966, 479 p.

Le lecteur trouvera dans ce volume une trentaine d'essais sur l'éducation et l'humanisme. Ils portent tout particulièrement sur quelques problèmes de l'enseignement et des humanités. Les étudiants de lettres et de pédagogie y relèveront des thèmes majeurs; les professeurs d'humanités et les chercheurs littéraires, une invitation au travail et au dépassement.

Marouzeau, Jules, L'ordre des mots en latin, Paris, B.-L., 1953, 149 p.

Dans ce présent volume, l'auteur jette occasionnellement des lumières sur les problèmes soulevés dans les discussions littéraires. L'ordre des mots en latin est un problème important et difficile.

-----, Traité de stylistique latine, Paris, B.-L., 1954, 363 p.

Jules Marouzeau présente le champ de la stylistique comme presque illimité, puisqu'elle est comme un aspect de chacune des disciplines qui se partagent le domaine de la grammaire; elle n'est pas l'étude d'une partie du langage, "c'est celle du langage tout entier, comme dit M. Ch. Bally, observé sous un angle particulier".

Marrou, H. I., Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Paris, Ed. du Seuil, 1955, 595 p.

Après avoir peint l'éducation antique à l'époque hellénistique, H. Marrou montre brillamment que Rome, si différente de la Grèce, tout en gardant certaines tendances de son passé, n'a fait qu'adapter la création hellénistique.

Michel, Alain, Le dialogue des Orateurs de Tacite et la philosophie de Cicéron, Paris, Klincksieck, 1962, 234 p.

Grâce à sa connaissance de la rhétorique et de la philosophie antique, M. Michel est parvenu à rénover sur beaucoup de points les remarques traditionnelles. Les

rapprochements avec Cicéron sont particulièrement intéressants et précis. Dans l'ensemble, l'édition est bonne.

Montessori, Maria, Les étapes de l'éducation, Paris, Desclée de Brouwer, 1932, 40 p.

Dans ce livre, l'auteur révèle sa découverte des "périodes sensibles" dans la vie psychique de l'enfant. Ces périodes constituent la clef pour comprendre la croissance psychique de l'enfant et, en même temps, tracer un plan sûr d'éducation.

Palmade, Guy, Les méthodes en pédagogie, Paris, P.U.F., 1963, 123 p., (coll. Que sais-je?, no 572).

Examen des diverses tendances et des liens existant entre la pédagogie et la psychologie. Brève étude de quelques méthodes spécialement adaptées à l'enfant et des méthodes fondées sur la vie sociale de l'enfant.

Peterson, W., M. Fabi Quintiliani Institutionis Oratoriae liber decimus, Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, 1967, 227 p.

Ce livre contient non seulement une illustration complète et soignée de la matière du Dixième Livre de l'Institution Oratoire, mais aussi une critique du même livre exposant les conclusions auxquelles l'auteur est arrivé en ce qui concerne les difficultés textuelles du livre.

Pichon, René, Histoire de la littérature latine, Paris, Hachette, 1908, 986 p.

Pour l'auteur, l'analyse philologique et l'explication philosophique sont inséparables dans la vraie critique littéraire. René Pichon a essayé de tenir compte de l'une et de l'autre.

Pire, Georges, Stoïcisme et Pédagogie, Paris, Vrin, 1958, 219 p.

L'auteur a voulu rassembler, agencer et commenter, à l'occasion, tous les passages des écrits stoïciens où il est question d'éducation. A ses yeux, une pédagogie pure doit être affranchie de sa gangue philosophique.

Quintilien, Institution Oratoire, Paris, Garnier, 1954, traduction nouvelle par Henri Bornecque, 446 p. et 408 p.

Il fallait être aussi familier que l'est Monsieur Bornecque avec l'histoire de la rhétorique pour mener à bien la tâche de traduire Quintilien. Les quelque 800 notes succinctes qui accompagnent le texte disent insuffisamment tout ce qu'il a fallu de connaissances et d'ingéniosité pour

donner en français l'équivalent non pas seulement de la langue, mais de la terminologie et de la technique oratoires.

C'est un grand service qu'a rendu M. Bornecque au public lettré en lui permettant désormais une lecture aisée d'un texte difficile et qui constitue comme la charte de l'esthétique littéraire antique.

-----, Institutionis oratoriae liber XII, Oxford, Austin, Clarendon Press, 1948, 246 p.

L'Introduction traite de la valeur éthique et sociale de l'idéal de l'orateur selon Quintilien, de son orientation philosophique, de son attention aux sources philosophiques stoïciennes, de son inspiration cicéronienne, de ses rapports avec l'atticisme et l'asianisme ainsi qu'avec le Dialogue des Orateurs.

Saint-Denis, E. de, Sénèque et la noblesse de l'enseignement, dans Information Littéraire, 5, 1953, p. 182-191.

Exposé de synthèse et de vulgarisation bien informé, qui montre l'unité des vues relativement à la carrière professorale et à la pédagogie, qui lie Cicéron, Quintilien et Pline le Jeune. Il rappelle que Quintilien prônait la moralité des nourrices, des maîtres, la nécessité d'examiner au préalable les dispositions enfantines et les aptitudes scolaires, enfin l'importance du caractère du professeur dans la formation progressive de l'élève.

Winterbottom, M., Quintilian and the vir bonus, dans Journal of Roman Studies, LIV, 1964, p. 90-97.

L'évolution de Quintilien vers une conception morale de la rhétorique peut être considérée comme la suite d'une réaction contre l'attitude de Régulus.

## APPENDICE

## SOMMAIRE DE

Principes de Quintilien  
sur la toute première éducation de l'enfant<sup>1</sup>  
(Institution Oratoire, I, Pr.-I-II-III)

A la lumière de l'Institution Oratoire, nous nous sommes proposé, par cette thèse, de faire ressortir l'importance de la toute première éducation de l'enfant et les exigences que cela suppose dans la pensée de Quintilien. A la lecture du texte, trois thèmes se sont présentés à nous: la place de Quintilien dans le contexte éducatif, les principes pédagogiques et psychologiques chez Quintilien, le vocabulaire au service de la pensée chez Quintilien.

La place de Quintilien dans le contexte éducatif (Chapitre I) nous a permis de mieux saisir le souci de l'éducation dans l'Antiquité de même que les influences philosophiques qui ont dirigé la pensée quintilienne.

Les principes pédagogiques et psychologiques de Quintilien (Chapitre II) nous révèlent sa pensée au sujet de l'éducation basée sur le développement intégral de l'homme.

---

<sup>1</sup> Yvette Léger, thèse de maîtrise en latin présentée au Département d'Etudes anciennes de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1969, vi-120 p.

Les principes illustrés par le vocabulaire (Chapitre III) montrent bien l'idéal de perfection préconisé par Quintilien.

La conclusion de la thèse, en présentant une synthèse des principes de Quintilien sur la toute première éducation de l'enfant, attire l'attention sur l'humanisme de Quintilien et le grand respect qu'il accorde à la personne même de l'enfant.